Joindre les mains, c'est bien, mais les ouvrir, c'est mieux.
Louis RATISBONNE.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE LANGUE! **NOTRE FOI!**

J'ai faim, vous qui passez, daignez me secourir.
GUIRAUD, "Le Petit Savoyard"

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, le 25 octobre 1933 No 34

"Ave Rex Noster!"

Au nom du *Patriote,* je m'adresse à mes compatriotes, les Franco-canadiens de la Saskatchewan.

Notre misère est grande. Jouissons-nous de la liberté religieuse à l'école? Que ne fait-on pas pour ostraciser le français? Et que nous sommes loin de l'âge d'or de 1926! Elle a fui l'aisance que dénotaient si clairement, il y a quelque sept ans, nos établissements si prospères: le Collège Mathieu et nos divers couvents. Il y a sept ans, nos paroisses du Sud formaient un pays de blé; aujourd'hui c'est un désert avec ses sables et ses vents. Cette année, même, en certains districts du Nord, comme à Battleford, dit-on, il n'y aura pas de blé. En notre région de Prince-Albert, les récoltes sont superbes; mais les cultivateurs ont de la peine à en sauver une partie et le blé n'a pas de prix. Nous faisons certainement pitié.

Qui peut nous sauver? Les pouvoirs humains? Allons donc! "L'aide des hommes est vaine,"*Vana est salus hominis.*" En 1930, l'on a promis d'ouvrir bien large devant nous le chemin de la prospérité. Dernièrement, l'on est revenu nous dire que la fortune est presque arrivée, qu'elle a déjà dépassé le coin. Que ces paroles sont cruelles! Eux aperçoivent l'abondance qui illumine l'aurore; nous voyons l'indigence assombrir le foyer de plus de 75 familles dans la seule paroisse du Sacré-Coeur de notre ville. Pareillement, selon la presse mondiale, la Conférence de Londres devait à coup sûr rétablir la richesse un peu partout; la question de l'or a dissout cette conférence. Puis les meilleurs diplomates vinrent à Genève, vendredi dernier, afin d'assurer la paix internationale; l'Allemagne se retire. Et, en ce moment, l'on redoute la guerre plus que jamais depuis 1918. Que signifie donc cette crise universelle? Voici, me semble-t-il, la seule explication. Les Etats ont apostasié, le Ciel les châtie. Les souverains s'assemblent pour rebâtir le temple maudit, et ils en exécutent la ruine totale.

Est-ce bien l'heure, alors, d'adopter le communisme? Compatriotes, n'oubliez pas la Russie. Les Soviets ont transformé leur pays autrefois si riche en une patrie de la famine. Comment cela est-il arrivé? La Soviétie renie Dieu et Lui se venge. Retenons cette leçon de notre propre histoire contemporaine. Ajoutons même ceci. Que les rebelles introduisent ici le communisme et bientôt nous subirons le règne de l'enfer. En les mêmes circonstances, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Compatriotes, tout vous le prêche: Il n'y a pas de salut hors du Christ: *"In quo alio non est salus".*

Mais, voici que nous sommes invités à choisir le Christ pour Roi. C'est précisément pour dénoncer l'apostasie générale des nations, qu'il appelle: "l'hérésie moderne", que le pape Pie XI a établi la fête du Christ-Roi. Au ciel, la révolte contre Dieu a créé l'enfer pour Lucifer et ses anges; sur terre, l'athéisme de l'Etat produit la douleur universelle. Convertissons-nous donc; ou plutôt nous, Canadiens français, servons Notre-Seigneur. Redisons-Lui notre serment traditionnel: *"Ave Rex Noster".* Qui donc, autant que Lui mérite de régner sur nous? C'est le Créateur, "sans qui rien ne fut fait de ce qui a été fait." C'est le Rédempteur dont la Croix nous délivra du mal. Qui souhaiterait les turpitudes du paganisme que Jésus abolit au lieu des beautés du christianisme qu'il établit? Il est aussi la Providence des peuples aussi bien que des individus. En vérité, la providence s'exerce sur les peuples plus manifestement que sur les individus. Ceux-ci peuvent être atteints pendant l'éternité; les sociétés doivent recevoir leur récompense sur la terre. L'histoire ne nous enseigne-t-elle pas que les diverses nations sont traitées à peu près comme l'étaient les Juifs? La somme de leur vertu mesure la somme de leur prospérité. Enfin, à Jésus est "donnée toute puissance sur la terre et dans le Ciel. *Data est mihi omnis protestas in coelo et in terra".* Compatriotes, dans notre vie privée et dans notre vie sociale, proclamons donc la royauté du Christ et notre race apprendra par sa propre expérience la vérité des paroles du psalmiste: 'Heureux le peuple qui reconnaît la souveraineté de Dieu, *Beata gens cujus Deus ejus.'*

Dimanche prochain, en particulier, accourons à la messe pour y célébrer la royauté du Christ. Oh! si, en ce jour-là, dans chacune de nos églises, le choeur chantait à l'unisson, après le Credo: "Il n'est pour moi qu'un seul bien sur la terre, et c'est Dieu seul, Dieu seul est mon trésor" Un instant après, à la préface, le célébrant dira: "Oublions la terre, en haut les coeurs *Sursum corda."* Mieux que d'habitude, répondez: "Nos coeurs sont au Seigneur, *Habemus ad Dominum."* C'est bien juste et c'est bien digne. L'Eglise, dont la prière est toujours écoutée, reprendra pour nous tous: "Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâce en tout temps et en tout lieu, ô Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez oint votre Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ, Prêtre Eternel et Roi de l'Univers; pour que, s'immolant sur l'autel, il procure à votre immense majesté un royaume de vérité et de vie, un royaume de sainteté et de grâce, un royaume de justice, d'amour et de paix."

Ainsi toute notre population franco-canadienne jurerait dimanche prochain, au même instant, sa fidélité au Christ-Roi. Ce serait l'heure du triomphe pour Jésus et pour nous le gage de jours meilleurs.

L. Simard, O.M.I.

Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal opposée à toute immigration

MONTREAL.—La Société St-Jean-Baptiste de Montréal vient d'adresser à l'honorable W. Gordon, ministre intérimaire de l'immigration et de la colonisation, une lettre par laquelle elle déclare s'opposer formellement à toute immigration.

A l'honorable W. Gordon,
Ministre de l'Immigration
et de la Colonisation,
Ministère de la Colonisation
Ottawa, Canada.

Monsieur le ministre,

Les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal s'opposent à toute immigration étrangère.

Ils sont d'avis que les problèmes les plus urgents à résoudre sont le maintien de nos agriculteurs sur la terre, l'établissement des fils du sol dans les régions de colonisation et l'aide aux milliers de chômeurs que le mirage a attirés vers les villes et qu'attendent la pauvreté et la misère.

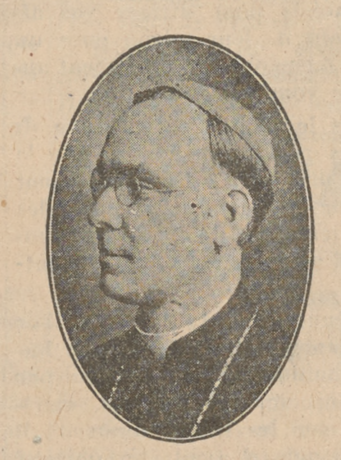
Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'expression de mes sentiments dévoués.

Le chef du secrétariat,
(Signé) *Alphonse de la Rochelle.*

M. Bélanger est réélu

OTTAWA. — La Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa a décidé de tenir en 1934 un grand congrès auquel assisteront des délégués de tous les groupements canadiens-français de l'Amérique du Nord. M. Aurélien Bélanger a été réélu président à l'unanimité.

Anniversaire



Son Excellence Mgr Joseph-Henri Prud'homme célèbrera samedi prochain le douzième anniversaire de sa consécration épiscopale. Son Excellence est né à Saint-Boniface, Man., le 9 septembre 1882. Il fut ordonné prêtre le 9 octobre 1904 et élu évêque de Prince-Albert et Saskatoon le 16 juin 1921. Le 28 octobre suivant, il fut sacré à Saint-Boniface par Son Excellence Mgr Pietro di Maria alors délégué apostolique au Canada.

Nous sommes heureux d'offrir à Son Excellence nos voeux de bonne fête que nous unissons à ceux des fidèles du diocèse. Nous prions Son Excellence d'accepter l'hommage de notre dévouement empressé et de notre entière soumission et demandons à la divine Providence de lui venir en aide en ces temps de dépression économique qui ébranlent sur leurs bases les institutions religieuses et nationales si chères au coeur de nos évêques.

En faveur de l'Orphelinat

Le Rév. Père Bruck, O.M.I., directeur de l'Orphelinat catholique de Prince-Albert, nous fait tenir le communiqué suivant:

Le R. P. Chauvin, P.S.M., de St-Brieux, a fait un appel à ses paroissiens en faveur de l'orphelinat où la récolte des pommes de terre a manqué complètement. Réponse généreuse!... En peu de temps assez de pommes de terre et de légumes furent apportés pour remplir deux camions. Le premier arriva vendredi, 20 octobre, amené par M. Peter Schmitz de St-Brieux. Le deuxième sera envoyé dès que le temps le permettra. Merci à nos amis de St-Brieux.

Le R. P. Desmond, en charge de la mission de Nipawin, rappelle à ses braves pionniers que les enfants de l'orphelinat ont besoin de pommes de terre et de légumes. Comme tous ses gens ne sont que des commençants et par conséquent pauvres, il ne s'attendait pas à un résultat bien encourageant. Pourtant, il a vu bien vite que la charité n'était pas morte dans le coeur de ses paroissiens. En peu de temps un gros camion fut rempli et amené à l'orphelinat par MM. Ebberle et Eisenkirch. Merci.

M. l'abbé Charron s'est fait le porte-voix des orphelins auprès de nos amis d'Albertville. Plusieurs sacs de pommes de terre et de légumes ont déjà été apportés à l'orphelinat. D'autres viendront encore. Ce qui fut surtout goûté par notre petit monde, fut une boîte contenant deux gros fromages, don de la fromagerie d'Albertville.

A tous nos amis d'Albertville un gros merci.

Nous tenons surtout à remercier les dévoués curés qui ont bien voulu plaider la cause des orphelins.

L'oeuvre de l'Orphelint, oeuvre d'apostolat catholique par excellence, devrait attirer l'attention de tous les catholiques de la province.

En notre siècle de matérialisme éhonté, l'école neutre et athée pervertit la jeunesse. C'est là que se forme la génération de demain et que s'oriente toute une vie. Les ennemis le savent. D'où leur empressement à y faire pénétrer les premières notions de leurs doctrines qui porteront sûrement un jour leurs fruits.

Conscientes du danger, des âmes charitables et résolues ont ouvert un refuge à la classe des déshérités, sans parents ni logis, afin de les arracher à l'emprise du mal et de les instruire des vrais principes de la foi et de la morale chrétienne.

Grâce au dévouement du R. P. directeur et des RR. SS. de la Charité de l'Immaculée-Conception, près de cent quinze petits orphelins reçoivent le pain de l'âme et du corps.

Malheureusement, la crise actuelle, qui fait chanceler les compagnies et associations les mieux établies, frappe durement une oeuvre fondée et maintenue exclusivement sur le principe de la charité publique.

L'abondance de la source qui alimente l'Orphelinat varie avec les cycles de prospérité ou de dépression.

Catholique, unissons nos efforts pour l'empêcher de se tarir—J.V.

Trois libéraux sont élus

STUBBS EST DEFAIT

Restigouche, Nouveau-Brunswick, et Mackenzie, Saskatchewan, donnent une forte majorité libérale — Yamaska élit un libéral avec 51 voix de majorité.

YAMASKA, (Qué.)

Dans la circonscription d'Yamaska, M. Aimé Boucher, candidat libéral, a défait son adversaire, M. Paul Comtois, candidat conservateur par une majorité de 51 voix. M. Aimé Boucher avait été élu par une voix de majorité en 1930.

RESTIGOUCHE, (N.-B.)

Trois candidats se présentèrent. Un libéral, M. Michaud, fut élu. Les resultats des 111 polls donnèrent 11,796 voix à M. Michaud, à M. Dubé, conservateur, 5,474 et à M. Annett, ouvrier-agraire, 2,149.

MACKENZIE, (Sask.)

L'élection de Mackenzie a suscité beaucoup d'intérêt et fait des surprises en raison de la personnalité de l'ex-juge Stubbs.

Quatre candidats se firent la lutte. Le libéral l'emporta avec une majorité de 1000 voix. MacMillan, libéral obtint 4,917 votes; Edgar conservateur, 1,250; Stubbs, C.C.F., 3,723 et L. P. McNamee, United Front, 542.

Raison pour élection

L'hon. Mackenzie King voit dans le triomphe de son parti dans les trois élections complémentaires une raison suffisante pour le peuple d'exiger une élection générale.

Commentaires

Gardiner

Apprenant le résultat des élections complémentaires, M. Gardiner, chef de l'opposition libérale en Saskatchewan, a fait la déclaration suivante: "La politique que vient de nous prêcher M. Bennett vient d'être condamnée là où elle avait le plus de chance de réussir—à Québec et au Nouveau-Brunswick."

Faisant allusion aux résultats de l'élection de Mackenzie: "L'élection de cette circonscription était surtout une lutte entre libéral et C.C.F. La C. C. F. a été défaite sur son meilleur terrain où s'étaient groupées les forces de la "Federation", dit-il.

Coldwell

"Nous sommes heureux de constater que nos gens, handicappés par le manque de fonds et de support des journaux, ont fait bonne lutte, affirma Coldwell, chef des C.C.F. en Saskatchewan. Et j'ajoute que dans un mouvement comme le nôtre, une élection complémentaire n'est qu'un incident."

MacMillan

Voici la déclaration de MacMillan, le candidat élu dans Mackenzie: "Après un combat titanesque, les bulletins ont décidé que le principe de la démocratie tel que conçu et développé par la Constitution britannique doit prévaloir sur les idées communistes. La Constitution canadienne courait un grave danger, elle était menacée dans son existence. Voilà pourquoi, cette élection est peut-être la plus importante depuis la Confédération. Que nous ayons eu une intense dépression depuis trois ans, personne ne le nie, mais nous sommes des hommes libres. Oui, des hommes libres, tous, et les tentatives d'entrave ou d'amoindrissement de la liberté ont été rejetées avec le mépris qu'elles méritaient par la majorité des électeurs. Je dirai que les partisans de la "Co-operative Commonwealth Federation" sont loyaux et patriotes mais qu'ils ignorent jusqu'où les pousserait le programme de la Federation."

Le programme du parti conservateur de la Saskatchewan

Lors de la convention libérale-conservatrice tenue à Saskatoon les 11 et 12 octobre, les délégués au nombre de 758 ont tracé la politique du parti en vue des prochaines élections—Une bonne partie du programme est consacrée à un vaste projet de reboisement de la province, conçu par le ministre des traveaux publics, M. Bryant.

Le Roi et l'Empire

Cette convention conservatrice de la Saskatchewan par les présentes jure loyauté à la personne et au trône de notre gracieux Souverain George V, et émet l'opinion que notre Dominion et notre province seront mieux servis par l'unité et la coopération continues entre les divers éléments qui forment le "British Commonwealth" des nations.

Liberté et droits civiques

Par la présente, nous réaffirmons notre confiance (d'accord avec les traditions conservatrices) en un ordre social qui préserve la liberté individuelle d'action du citoyen et lui permet de jouir des fruits de son labeur et du droit de propriété privée, et dans une forme de gouvernement qui sauvegarde tous les droits de l'individu sous ce rapport.

Economie

Nous reconnaissons les efforts du gouvernement de cette province, pendant les quatre dernières années, en vue de réduire les dépenses ordinaires d'administration, et tout en comprenant que les déboursés extraordinaires pour secours ont imposé un lourd fardeau à nos citoyens, nous avons l'ardente conviction que le coût ordinaire d'administration pourrait être encore de beaucoup réduit afin que le crédit de la province soit affermi, convaincus que le crédit individuel du

(Suite à la page 2)

VIBRANT APPEL
de Son Excellence Mgr Melanson
EN FAVEUR DU COLLEGE DE GRAVELBOURG

Quelqu'un a dit avec raison: "Il y a des mots dans la langue française, des mots lumineux qui ont une vertu presque divine, qui éclairent la route des géants des mers et leur indique le chemin du port". Ce n'est pas exagérer que d'attribuer au mot "Collège", cette évocation lumineuse qui révèle tout un programme d'efforts et de luttes pour le maintien, le développement et la survivance des nôtres. Ce sens propre donné au mot "Collège", vrai pour tout collège, l'est encore et surtout pour le Collège Mathieu de la Saskatchewan.

Le Collège Mathieu, fondé pour les Canadiens français non seulement de la région de Gravelbourg, mais encore de toute la Saskatchewan, ouvrit ses portes le 12 décembre 1918. Il fut dirigé d'abord par les prêtres séculiers, puis confié aux RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, en 1920, par Son Exc. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, dont le diocèse englobait à cette époque, le territoire actuel du diocèse de Gravelbourg. Le collège fut reconnu civilement, le 17 septembre 1917, et sa charte lui donna le droit de conférer des diplômes de cours commercial et académique. Affilié, en 1924, à l'Université d'Ottawa, il reçut en plus le privilège de préparer les élèves aux grades universitaires.

Le Collège Mathieu: on lui donna le nom de son illustre archevêque dont le souvenir éveillé encore celui d'un grand éducateur, d'un ami des jeunes, d'un grand coeur.

Conditions spéciales de fondation

Sa fondation rappellera toujours une des pages les plus héroïques de l'histoire des Canadiens de l'Ouest. On ne conçoit pas très bien dans le Québec, — il faut y passer et y vivre pendant des années — les difficultés, les angoisses et les dépressions d'une minorité catholique et française, perdue dans un grand tout anglais et protestant! C'est le cas pour les nôtre de la Saskatchewan vivant au milieu d'une population numériquement supérieure, — qui n'a pas notre mentalité, ne parle pas notre langue et ne partage pas nos aspirations. Ce contact quotidien ne peut être que désastreux au point de vue catholique et français. On ne peut vivre longtemps ainsi, — à moins de s'entourer de protection,

Suite à la page 5.

La tournée de Bennett

Développement trop rapide pour notre population — Les accords impériaux — Banque centrale — Pour les chômeurs

CALGARY

CALGARY. — Les gouvernements qui ont précédé le nôtre ont commis une grave erreur en donnant au pays un essor industriel trop rapide pour l'accroissement de sa population. Cette déclaration fait partie d'un discours prononcé par M. R. B. Bennett, à un dîner-causerie dont il était l'hôte d'honneur. M. Bennett a passé en revue tout ce qu'il a fait pour le pays depuis qu'il détient le pouvoir. Il a aussi affirmé que le Canada et les autres pays du monde voient sensiblement et graduellement s'améliorer les conditions économiques.

"Si ceux qui ont été, dans le passé, à la direction des affaires publiques avaient pu prévoir la tournure que prendraient les événements, a dit le premier ministre, ils auraient abandonné bien des projets qui, une fois exécutés, sont devenus de véritables fardeaux pour les contribuables."

"Il y en a toujours, a-t-il dit encore, qui se croient plus aptes à administrer les affaires de l'Etat que ceux qui en sont effectivement chargés. Je me demande s'ils se rendent compte combien ceux qui s'acquittent présentement de cette tâche leur abandonneraient volontiers les rênes de l'Etat.

"Tout gouvernement vraiment à la hauteur de la situation accepterait avec plaisir et empressement toute suggestion pouvant ramener un peu de prospérité et accroître le bien-être de chacun de ses administrés. Nous ne prêterons l'oreille à aucune proposition de nature à mettre en péril le crédit de la nation et à ruiner la réputation que le Canada s'est acquise."

M. Bennett a parlé ensuite des accords impériaux et de leurs bons effets.

"Quelques-uns suggèrent une stabilisation des devises à l'intérieur de l'Empire. Ils oublient que le Canada se sert, pour la plus grande partie, de ses transactions avec l'étranger de la livre sterling, et, d'autre part, paie la grande majorité des intérêts sur sa dette en monnaie américaine. De plus, ce que le Canada doit à l'Angleterre, il lui faut le rembourser avec une monnaie dont la valeur a été déterminée aux Etats-Unis.

"La conférence mondiale a déclaré unanimement que tous les pays ayant atteint un certain déve-

(Suite à la page 2)

Daladier a résigné

Vote de non-confiance 329 contre 241

PARIS. — Le cabinet français présidé par Edouárd Daladier a été renversé par un vote de non-confiance de 329 contre 241, hier, à la Chambre des députés. Daladier est tombé à la suite de sa lutte pour équilibrer le budget et sauver le franc. Les députés se sont opposés à la coupure du salaire des fonctionnaires du gouvernement.

Les ministres se sont retirés immédiatement de la Chambre. Le ministère Daladier régnait depuis neuf mois.

Les Activités de l'A.C.F.C.

Les Congrès Régionaux

WILLOW-BUNCH

Quand on lira ces lignes, le congrès régional de Willow-Bunch sera sur le point d'avoir lieu. Les dernières nouvelles reçues des organisateurs sont des plus satisfaisantes. Les différents cercles de la région sont organisés pour être largement représentés aux réunions d'études, les rapporteurs et orateurs sont choisis, la préparation du banquet est confiée à des mains expertes. Bref, le succès du congrès est chose assurée.

Parmi les différents orateurs au programme, mentionnons entre autres, le R. P. Adrien et le Dr Roy, de Régina, le Dr Godin de Willow-Bunch, M. Eugène Cadieux qui fera un rapport détaillé des activités de l'A.C.F.C., et M. Jean Deshayes qui donnera une conférence sur la fierté nationale.

Tous nos voeux de succès.

PONTEIX

La région de Ponteix dont M. Adrien Liboiron est le chef, aura aussi son congrès. Il aura lieu à Ponteix le 19 novembre. Le programme sera assez semblable à celui de Willow-Bunch. Nous en reparlerons.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Déclin dans le revenu des douanes

OTTAWA. — Les droits de douane, prélevés sur les importations au Canada les premiers huit mois de la présente année fiscale comparativement à la période correspondante de 1932, ont décliné de $60,-281,000 à $44,213,000 ou 27.3 p.c. Les importations en franchise en vertu des ententes sur le commerce interimpérial ont augmenté de 25.1 à 39.6 p.c. de toutes les importations.

La croissance des importations en franchise de produits des pays de l'Empire en vertu des récentes ententes commerciales a été rapide les premiers cinq mois de la présente année fiscale, c'est-à-dire d'avril à août. Au cours de la même période de 1932 les importations imposables des pays de l'Empire ont été de $31,792,000 et ont décliné à $26,762,000 en 1933 tandis que les importations en franchise ont monté de $18,112,000 en 1932 à $26,939,000 en 1933, ou de 36.2 p.c. à 50.1 p.c. Ainsi, plus de la moitié des importations venant des pays de l'Empire entrent maintenant en franchise.

Encore plus prononcée est l'augmentation d'importations en franchise venant du Royaume-Uni.

Le chômage dans le monde

Quelle est la situation du chômage dans le monde? Est-il plus intense que l'an dernier? La réponse varie suivant les pays. Dans quelques-uns, il a diminué, dans d'autres, il a augmenté. Dans l'ensemble, il n'est guère possible de parler d'une amélioration quelconque, du moins jusqu'au milieu de 1933.

Les statistiques du Bureau International du Travail, établies sur des bases différentes suivant les pays, ne permettent pas une comparaison entre les pays au point de vue de l'intensité du chômage.

Pour les pays où l'assurance-chômage est obligatoire, le chômage a diminué quelque peu en Grande-Bretagne et en Allemagne, mais a augmenté en Autriche: Allemagne, 5 millions 39 mille en juin 1933, au lieu de 5,582,620 en juin 1932. En Grande-Bretagne, et en Irlande du Nord: 2,636,319 en juin 1933, au lieu de 2,821,840 en juin 1932. En Autriche, 320,955 en juin 1933 au lieu de 271,481 en juin 1932.

Pour les pays d'assurances facultatives, les statistiques sont moins complètes. Le chômage a diminué en Belgique et en Suisse, il a augmenté au Danemark, aux Pays-Bas et en Tchécoslovaquie.

D'après les statistiques syndicales, le chômage avait diminué au Canada et en Australie. D'après les statistiques des bureaux de placement ou d'autres estimations, le chômage avait diminué en Bulgarie, au Chili, en Finlande, en France (314,242 chômeurs en juin 1933, au lieu de 322,320 en juin 1932), en Hongrie, au Japon, en Lettonie, en Palestine, en Pologne, en Roumanie, dans la Sarre. Il avait augmenté au Danemark, à Dantzig, en Estonie, aux Indes néerlandaises, en Irlande, en Italie, en Norvège, en Nouvelle-Zélande, aux Pays-Bas, en Suède, en Suisse, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie.

Un commencement

DUBLIN. — Le Dail Eireann a adopté à l'unanimité et après peu de discussion trois projets de loi amendant la constitution. Les adversaires du gouvernement disent que ces mesures sont le commencement de l'établissement de la république.

Ces projets de loi enlèvent au gouverneur-général pour la donner au conseil exécutif la fonction de decommander les appropriations monétaires. Ils visent aussi à abolir le droit d'appel au Conseil Privé.

Le programme....

(Suite de la 1ère page)

citoyen ne peut être restauré que par une diminution des réclamations des gouvernements et corps municipaux dans les ressources du peuple.

Agriculture

Vu que l'agriculture est l'industrie basique de notre province et que la prospérité de cette industrie est essentielle au bien-être et au contentement de tout notre peuple, le parti libéral-conservateur s'engage:

(a) à pourvoir aux besoins et nécessités de l'industrie agricole;

(b) à passer une nouvelle loi de redressement des dettes, basée sur les principes suivants entre autres:

(1) enquête sur les dettes et les circonstances lorsqu'elles furent contractées;

(2) étude de l'intérêt accumulé pendant la période de bas prix des nécessités premières;

(3) adoption d'un principe d'atermoîment ou d'amortissement des dettes;

(4) adoption du principe de transaction des dettes en certains cas particuliers;

(5) garantie de possession "security of tenure" de terres foncières à ceux qui ont établi un droit à cette protection par leurs propres efforts.

Education

Vu l'importance primordiale de l'éducation de notre jeunesse et les progrès substantiels accomplis durant ces quatre dernières années, dans le perfectionnement de notre système d'écoles primaires, et le redressement des griefs qui ont été cause dans le passé de dissensions et de querelles, le parti conservateur s'engage à réformer davantage, quand les circonstances le permettront, en ce qui regarde:

(a) la modification du projet d'octroi aux écoles, afin qu'une plus généreuse assistance soit accordée aux écoles rurales et à celles des régions nouvelles et arriérées;

(b) un nouveau curriculum pour nos écoles secondaires;

(c) la continuation et le développement des cours par correspondance des écoles secondaires;

(d) l'introduction de cours agricoles pendant les mois d'hiver afin de permettre aux jeunes gens et jeunes filles de se familiariser avec les méthodes modernes d'exploitation de la ferme.

Santé

Le parti libéral-conservateur endosse le programme de santé mentale du gouvernement et demande que:

(a) le développement de la psychopatie dans tous les grands hôpitaux soit ausi rapide que les circonstances le permettent;

(b) le gouvernement continue, dans son programme, la lutte contre le cancer dans notre province;

(c) vu le fardeau qui pèse sur les corporations municipales, et le coût d'hospitalisation, afin de fournir aux gens de la province des soins médicaux et chirurgicaux d'une façon équitable, un examen complet soit fait et que les informations ainsi obtenues servent de base à une législation nécessaire.

Assurance-santé et chômage

Le parti libéral-conservateur est d'opinion qu'un système national d'assurance-santé et chômage et de pensions de vieillesse par contribution, devrait être introduit au Canada, et afin d'éviter toute difficulté constitutionnelle, que les amendements nécessaires soient faits à l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord.

Bilinguisme

En tout ce qui a trait à l'usage des langues anglaise et française, le parti libéral-conservateur assemblé en convention est d'avis que le gouvernement du Canada devrait s'en tenir à la teneur de l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord.

Loi des compagnies

Le parti libéral-conservateur par la présente s'engage, vu l'état non-satisfaisant de la loi des compagnies au Canada à cause de la juridiction concourante dont elle investit les autorités fédérales et provinciales, dans l'intérêt des spéculateurs qui veulent placer leur argent ou qui ont de l'argent de prêté, ou du public en général, à prendre des mesures corrélatives et à édicter une loi effective vis-à-vis les corporations, soit fédérales soit provinciales, à travers tout le Canada.

Travail

Comprenant les difficultés qu'ont les travailleurs à maintenir pour eux et leur famille un mode de vie raisonnable en cette période de dépression, nous promettons nos meilleures énergies au développement de projets destinés à augmenter le nombre des emplois, et à l'adoption d'une législation propre à fournir du travail en des conditions convenables et à un salaire minimum à ceux qui remplissent des fonctions dans le commerce et l'industrie.

Routes

Vu que durant les quatre dernières années, des améliorations ont été faites sur les routes de la Saskatchewan par la construction et le pavage des routes principales, et la construction de plusieurs autres routes, et attendu qu'il est désirable que ces routes soient maintenues en bon état de préservation et que des constructions de routes en graviers soient faites quand les finances le permettront, qu'il soit en conséquence résolu que le parti conservateur de la Saskatchewan est en faveur de la continuation de la politique qui a prévalu durant ces quatre dernières années, croyant que c'est dans le meilleur intérêt du peuple de la province d'avoir de bonnes routes, bien entretenues et accessibles au public et aux touristes en tout temps de l'année.

Taxes

Le parti conservateur s'engage:

(a) à réduire les taxes à un minimum par la pratique de la plus grande économie dans les dépenses publiques et par la coopération avec les corps chargés des dépenses publiques, tels que les municipalités rurales et urbaines et les commissions scolaires, en vue de réduire les emprunts, d'exercer la plus stricte économie dans les affaires d'administration et de prévenir toute nouvelle forme de taxe;

(b) consolider et redresser les arrérages de taxes et étendre leur paiement sur une période suffisamment longue pour que tel paiement ne soit pas cause d'oppression;

(c) créer un fonds d'égalisation des taxes pour assister les nouvelles et les moins productives municipalités dans la construction de routes et d'écoles, et dans les autres entreprises nécessaires, par un système d'octroi de manière à réduire la taxe locale;

(d) répartir la taxe de telle sorte que le fardeau tombe sur ceux qui sont le plus en mesure de payer, avec taxe sur le luxe, et exemption en autant que possible sur les nécessités.

Programme forestier

Etant donné qu'une politique de reboisement durant une période de soixante à soixante-quinze ans est d'intérêt vital dans le développement de la Saskatchewan, et que le reboisement des forêts:

(a) fournirait une protection naturelle à la terre et serait d'une grande assistance à l'agriculture en améliorant les conditions climatériques et en conservant et régularisant l'humidité;

(b) agirait comme brise-vents et ainsi empêcherait le soulèvement du sol;

(c) serait un abri pour les oiseaux utiles dans le contrôle de la peste des insectes;

(d) serait un abri et une protection pour la faune et les animaux à fourrure;

(e) fournirait une ressource en bois de construction, et un comestible adéquat et à bon marché;

(f) fournirait des lieux de récréation et terrains de jeux pour le peuple;

(g) apporterait une solution au problème du bois de construction et fournirait des occupations rémunératrices, un gagne-pain hygiénique à tous les chômeurs de la Saskatchewan, qui ne demandent qu'à travailler;

(h) permettrait l'utilisation des terres incultes, non productrices, et donnerait une meilleure apparence à la province, tout en étant un placement profitable ` long terme;

Et convaincus par l'expérience des autres du monde que le placement des fonds publics par l'Etat dans le reboisement des terres incultes et abandonnées est de beaucoup plus satisfaisant que de laisser cette tâche à l'initiative privée; et réalisant que sur les plaines dénudées de la Saskatchewan et dans les autres parties du monde, l'expérience a démontré qu'en dépit du fait que tout l'encouragement possible ait été accordé par l'Etat à la distribution des arbres pour plantation, en donnant des cours dans les campagnes sur la plantation, le reboisement n'a pas été aussi rapide qu'il aurait dû l'être:

Le parti conservateur s'engage, s'il est remis au pouvoir, à créer une commission forestière permanente pour étudier et faire rapport sur un système défini et permanent de politique forestière pour la Saskatchewan, et qui accordera en plus assistance et encouragement aux plantations municipales et privées;

Et à la suite de l'adoption du rapport de la dite commission, de fournir les fonds nécessaires.

Suit après un plan détaillé d'étude climatérique, de système d'irrigation, de digues, des moyens d'empêcher le soulèvement du sol. Autant de projets qui, de l'avis de Bryant, aideraient à payer la dette publique et soulageraient la province du fardeau du chômage.

La tournée....

(Suite de la 1ère page)

loppement devaient posséder un organisme bancaire central pour faciliter des transactions monétaires avec l'étranger. Longtemps avant que la conférence se réunit, le Canada avait déjà coonfié à une commission bancaire d'étudier l'opportunité d'une banque centrale au Canada.

"Cette résolution de la conférence mondiale a été unanimement adoptée. Permettez-moi d'ajouter que, moi-même, je suis en faveur du principe qu'elle suppose. Le Canada a atteint un tel développement qu'il ne peut plus se passer d'avoir un change stable dans les pays étrangers."

M. Bennett a parlé ensuite du système actuellement en cours d'allocations au chômeurs. Il fit remarquer que les différentes formes de secours ont déjà coûté au pays $148,000,000.

LETHBRIDGE

Les efforts pour régler la crise actuelle

Le premier ministre du Canada, le très hon. R. B. Bennett, s'est adressé au coeur de la nation en racontant ouvertement ses anxiétés personnelles en temps de crise, et les efforts de son gouvernement pour résoudre des problèmes de ces dernières années.

S'adressant à ceux qui veulent faire retomber sur le gouvernement fédéral une responsabilité qui leur appartient M. Bennett déclara:—"A ces gens je ne puis que dire: j'ai donné tout ce que j'avais — quand je n'y étais pas obligé—pour servir le Canada au meilleur de ma capacité. Je ne risquerai ni ne mettrai en péril les institutions de ce pays ni ne compromettrai son intégrité. Je ne céderai pas devant la clameur ni par crainte ni par faveur".

Le premier ministre fit ensuite allusion aux principales phases de son administration et promit que son gouvernement s'abstiendrait de tout acte pouvant affaiblir le crédit de la nation, ou modifier sa politique d'une saine monnaie et de tarifs propres à protéger les ouvriers canadiens.

"Mes actes ne peuvent être jugés par ce qui se passe aujourd'hui, mais par ce qui se produira demain et après-demain, et qui sera la conséquence de ce qui est accompli aujourd'hui" dit M. Bennett.

Le premier ministre arriva de Calgary vers la fin de l'après-midi, pour adresser la parole ici, et à la suite de l'assemblée, il retourna dans cette ville.

Après avoir exposé les avantages de l'accord international réduisant les emblavures du blé afin d'assurer un meilleur prix aux producteurs, M. Bennett poursuivit: "Le gouvernement fédéral continuerait de faire sa part pour les travaux de chômage et autres entreprises de secours, mais sans s'engager pour le moment dans de trop grosses dépenses. La raison en est évidente si vous jetez un regard sur ce qui se passe dans le monde entier aujourd'hui. Avec une prudence tempérée par l'expérience et notre désir de servir, nous aiderons dans la mesure de nos moyens, sans compromettre notre structure financière, notre crédit et notre intégrité.

"Je n'ai jamais été aussi fier d'être un Canadien que depuis trois ans. Pour moi, qui ai connu l'adversité en ce jeune pays dans mes premières années, croyez-vous que je n'apprécie pas vos difficultés, vos anxiétés et vos craintes? Lorsque vous vous plaignez — et vous avez le droit de vous plaindre — rappelez-vous que ceux que vous avez choisis pour diriger vos affaires font de leur mieux pour un pays et un peuple qu'ils aiment autant que vous les aimez.

"Dans le monde entier on a de sérieuses raisons de croire que la crise a pris fin. Un mouvement de retour aux conditions normales s'opère lentement, c'est un fait tangible, et le Canada est à l'avant-garde".

M. Bennett insista ensuite sur l'importance de maintenir une balance commerciale favorable par un surplus des exportations canadiennes sur les importations, et il expliqua que tel avait été l'objectif de sa politique tarifaire adoptée en 1930.

"Je ne suis partisan ni des hauts tarifs ni des bas tarifs", dit-il, "mais je veux utiliser les tarifs comme un instrument mis à la disposition du gouvernement pour sauver le pays de la destruction et maintenir notre intégrité sur les marchés mondiaux, comme aussi pour assurer aux pays de l'empire britannique une chance compétitive en Canada, et elle étudie actuellement les applications des manufacturiers britanniques. Peut-il être quelque chose de plus juste? M. King dit qu'il détruira ces accords s'il prend le pouvoir. Il ne le fera pas. Aucun gouvernement n'osera les détruire, parce qu'ils sont le rocher du commerce canadien".

REGINA

Banque centrale -- Le Canada a adhéré à une résolution semblable à la Conférence de Londres.

Pratiquement 80 pour cent de la production totale canadienne est absorbée par les Canadiens eux-mêmes, a déclaré le premier ministre R. B. Bennett en insistant sur l'importance de nos marchés domestiques, au cours d'un déjeuner donné par la Chambre de Commerce de Régina.

"Une plus grande coordination de cet échange de marchandises entre les populations urbaine et rurale, qui sont à peu près également divisées seraient un puissant facteur pour améliorer les conditions en notre pays, dit-il.

Après avoir parlé du commerce étranger et des mesures adoptées par son gouvernement pour transformer une balance commerciale défavorable en une balance favorable pour le Canada, M. Bennet décrivit les principaux aspects des derniers accords commerciaux avec l'empire britannique. "Jusqu'à date, dit-il, ces accords ont fonctionné à la satisfaction de tous. Nous savons que nous avons maintenant en Grande-Bretagne des marchés meilleurs qu'autrefois pour nos produits. Le commerce avec les autres pays étrangers constitue un autre problème. Notre commerce avec eux a eu à souffrir de l'imposition de tarifs élevés contre nous, comme aussi des conditions mondiales. Mais des accords ont été conclus avec l'Allemagne, la France et l'Autriche, et les perspectives commerciales pour l'avenir sont brillantes".

Parlant de la discussion de la stabilisation monétaire lors de la conférence économique de Londres, M. Bennett ajouta: "Une banque centrale ne peut accomplir des miracles et nous avoir une nouvelle Jérusalem avec des rues pavées d'or. Mais la conférence a unanimement admis la nécessité que dans chaque pays développé il y ait une banque centrale indépendante pour diriger et centraliser sa politique de crédit et d'argent. Le Canada a adhéré à cette résolution. Nous sommes convaincus que le seul moyen pour nous de prendre la place qui nous revient dans la considération des problèmes du crédit et du numéraire est d'établir une banque centrale".

Le premier ministre du Canada a prononcé ici le dernier discours de sa présente tournée dans l'Ouest canadien.

Le premier ministre et les provinces discutent les emblavures

REGINA. — Les problèmes pratiques soulevés par la conférence mondiale sur le blé à Londres sont discutés entre le premier ministre Bennett et les autorités gouvernementales des trois provinces des prairies. On a en vue, dit-on, d'établir une base relative au mode de procéder dans la réduction de 15 pour cent de l'étendue ensemencée.

LE PATRIOTE de l'Ouest

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan

TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

LES JOIES DE LA PECHE

Deux pêcheurs reviennent, le panier d'osier au dos.

—Alors, vous n'avez rien pris?

—Pas le moindre goujon.

—Et ça vous amuse quand même?

—Dame! c'est toujours une journée passée loin de ma femme!

A L'ETRANGER

Japon et Russie

TOKIO. — Un nouveau différend entre le Japon et la Russie jette une ombre sur la paix en Extrême-Orient. Il s'agit du chemin de fer de l'Est chinois. A Moscou, on fait circuler des documents destinés à établir que les Japonais projettent de s'emparer de ce chemin de fer. Un porte-parole du ministère des affaires étrangères du Japon a commencé par dire à ce sujet que le gouvernement japonais se contenterait d'une enquête. Par la suite, il a ajouté que "des mesures plus énergiques s'imposeront peut-être si les Soviets ne produisent pas sans retard des preuves de bonne foi.

TOKIO. — Un porte-parole du ministère des affaires étrangères a déclaré que le Japon laisse à la Russie le soin de résoudre elle-même la question des relations des deux pays.

Hitler et le "mal de Genève"

BERLIN. — Dans un discours à des sous-chefs nazis, le chancelier Hitler a indiqué l'adhésion à sa politique étrangère comme prix d'une réconciliation avec ses adversaires de l'intérieur du pays. Il a exprimé l'opinion que ses prédécesseurs ont succombé au "mal de Genève", lequel, a-t-il dit, rend pessimiste à l'égard du pays, optimiste à l'endroit de la Société des Nations.

Le chancelier a déclaré que les nazis ont refusé de recourir à une politique impérialiste de conquêtes. Il a expliqué que la campagne pour l'élection générale et le plébiscite du 12 novembre doivent porter uniquement sur la politique étrangère du gouvernement. Il a exprimé l'opinion que cette campagne réconciliera tous les Allemands, si ceux d'entre eux qui s'opposent au régime nazi veulent seulement affirmer la volonté d'honneur et de paix de l'Allemagne.

Une question d'honneur, dit l'ex-kaiser

DOORN, Hollande. — L'ex-kaiser allemand, considérant que c'était une question d'honneur que de se retirer de la Société des Nations et de la conférence du désarmement, a approuvé de tout coeur cette décision.

"L'Allemagne entra dans la S.D.N. avec les intentions les plus honnêtes, mais elle fut toujours traitée sur un pied d'infériorité" dit Guillaume. "Bien loin d'être inattendu, le geste de l'Allemagne, à mon idée, est la conséquence du traitement qui lui a été infligé".

Concernant sa propre position, Guillaume ajouta qu'elle n'était pas changée et qu'il n'était pas question pour lui de rentrer dans le Fatherland.

Von Hindenburg abandonnerait la présidence

BERLIN. — Lorsque la nation allemande ira aux urnes, le 12 novembre, ce sera peut-être pour se prononcer unanimement en faveur du chancelier Adolf Hitler; peut-être aussi pour mettre fin à la présidence de la république.

Plusieurs faits semblent indiquer que le président von Hindenburg, après que la nation aura donné son entier appui à Hitler, aura approuvé absolument son programme politique, voudra se retirer dans son domaine de Neudeck. Hitler sera alors dictateur non seulement de fait mais de nom.

Le vieil Hindenburg ne demanderait pas mieux que de résigner la présidence et de céder la place à son ancien souverain, Guillaume II, auquel il est toujours resté fidèle.

La visite récente du prince héritier Frédérick-Guillaume à Neudeck a donné lieu à bien des commentaires dans le monde politique berlinois.

A l'Allemagne de faire le premier pas, dit Mussolini

BERLIN. — Dans les milieux politiques on a manifesté de la surprise en apprenant que le premier ministre d'Italie a exprimé l'opinion que c'est à l'Allemagne de faire le prochain pas vers le désarmement. C'est au moyen du *Giornale d'Italia* que M. Mussolini a exprimé cette opinion, de la manière suivante: Les puissances européennes ont été surprises du retrait de l'Allemagne mais elles ne connaissent pas encore les plans pratiques, substantiels, que l'Allemagne est prête à offrir comme gage de coopération européenne, à commencer dans le domaine du désarmement.

L'Allemagne dans une maille de fer

Les pays voisins de l'Allemagne sont très fortifiés le long des frontières qu'ils partagent avec le Reich. En Autriche, des soldats lourdement armés montent la garde derrière les lignes de fils barbelés. On sait que, le mois dernier, ce pays a obtenu de la France et de la Grande-Bretagne l'autorisation d'augmenter de 8,000 hommes ses effectifs. Après une certaine hésitation, la Belgique a affecté des sommes considérables à des fortifications qui ont été parachevées tout récemment. Quant à la France, elle a mis trois ans à fabriquer une formidable chaîne de forts souterrains longue de 125 milles.

La Tchécoslovaquie vient de répondre à cela qu'aucune révision des traités de guerre affectant les frontières tchécoslovaques ne sera possible sans le recours à la force armée.

Il y a longtemps que la Pologne a affirmé, avec énergie, qu'elle ne cèdera jamais à l'Allemagne la province polonaise de Pomorze, qui constitue le fameux corridor séparant la Prusse orientale du reste du Reich.

Le premier ministre du Danemark déclarait au sujet d'une augmentation des effectifs gardant le Slesvig, que les Danois défendront par tous les moyens à leur disposition cette province reprise à l'Allemagne.

La Suisse même vient de manifester l'intention d'accroître ses armements.

Le Danemark se fortifie

COPENHAGUE, Danemark. — Toute la presse danoise met en relief la déclaration retentissante du premier ministre Stauning, à l'effet que la Frontière du pays sera défendue jusqu'à l'extrême limite.

Le premier ministre parlait devant la Folketing (une division de la Chambre Basse), en rapport avec les nouvelles voulant que les troupes aient été renforcées en Suède.

Passe d'armes entre Simon et Neurath

LONDRES. — Le gouvernement approuve l'attitude prise par Sir John Simon, ministre des Affaires Etrangères, au sujet de la crise de désarmement et de sa passe d'armes avec von Neurath, ministre des Affaires Etrangères d'Allemagne. d'après ce qui ressort d'une séance du cabinet de deux heures. Sir John a passé en revue toute la situation amenée par le retrait de l'Allemagne. La Grande-Bretagne ferait imprimer les documents relatifs à la controverse avec von Neurath.

La controverse

Londres. — Une passe d'armes personnelle entre deux hommes d'Etat de deux grandes puissances est mise en évidence à la suite de la contre-attaque de sir John Simon contre le baron von Neurath. Sir John en sa qualité de ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, est en tête de la délégation anglaise à la conférence de Genève, qui est ajournée au 26 octobre. Von Neurath est ministre des Affaires étrangères d'Allemagne. Les résultats de la controverse, dans laquelle chacun a mis au défi les paroles de l'un et de l'autre, sont attendus avec intérêt et ils pourraient avoir une répercussion sur les relations anglo-allemandes.

Sir John a parlé dans un discours de la déclaration de von Neurath, savoir que Simon répandait des nouvelles inexactes au sujet du ministre allemand et des demandes de l'Allemagne. Sir John est prêt à publier des documents pour prouver qu il dit vrai. Sir John déclara que l'Allemagne avait compromis sinon anéanti la conférence des armes par son attitude de la dernière minute.

Le cabinet s'est réuni pour entendre Sir John décrire la situation européenne et expliquer ses démélés avec von Neurath.

En France

Paris. — Si l'Allemagne en vient à un accord sur les armes avec la France, il sera consommé à Genève. Voilà en résumé la réponse du premier ministre Daladier aux propositions de négociations séparées entre la France et l'Allemagne. Si l'Allemagne est disposée à détruire tous les armements, pourquoi Hitler demande-t-il en Chambre des députés de se retirer de la conférence au moment où elle va élaborer ses projets.

Pacte de 4 puissances

ROME. — Les journaux italiens demandent que le pacte de quatre puissances soit mis en vigueur pour régler la situation de désarmement.

Le cardinal Bertram et l'Allemagne

BRESLAU, Allemagne. — Le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, a dit, à son retour de la Cité Vaticane, que parmi les oeuvres à parachever il y a l'obtention d'une liberté absolue pour la presse et l'action catholique.

Après avoir dit que les catholiques allemands sont prêts à servir fidèlement le nouveau régime, il y a déclaré qu'il demande au gouvernement d'atténuer les souffrances des gens loyaux qu'ont affectés les rigoureuses mesures appliquées pendant la réorganisation de l'Etat.

L'Allemagne liée

Joseph Sharkey, de la Presse Associée, dit que l'Allemagne est liée par de nombreux documents

GENEVE. — Des pactes puissants lient l'Allemagne dans une poigne de fer malgré son intention exprimée de démissionner et de la Société des Nations et de la conférence mondiale du désarmement.

Même si elle pouvait effectuer ses projets, l'Allemagne serait encore liée par le traité de Versailles et le pacte de Locarno. Elle serait également soumise aux dispositions du covenant de la Société des Nations pendant deux ans, comme le Japon, qui s'est retiré avant elle.

Mais l'Allemagne, par sa double retraite, risque du fait même de ne subir aucune sanction ou punition que ce soit. Elle est libre de se retirer de la Société des Nations, mais sous l'article un du covenant elle ne peut quitter la S.D.N. qu'après avis de deux ans si elle a rempli toutes les obligations internationales et du covenant.

Si les troupes allemandes envahissaient une zone démilitarisée sur la rive occidentale du Rhin, l'Allemagne pourrait être traduite devant le conseil de la S.D.N. sous le traité de Versailles.

Alors, si le conseil décidait à un vote majoritaire que cette action constituait une agression, l'armée française pourrait franchir le Rhin sans commettre l'acte de guerre.

Par le pacte de Locarno, l'Allemagne et la Belgique ainsi que l'Allemagne et la France entreprennent de consentement mutuel de ne pas s'envahir ou s'attaquer et de ne pas avoir recours à la guerre.

Les signataires du pacte de Locarno se sont engagés à régler tous leurs différends par des moyens paisibles. Si l'un d'eux prétend qu'il y a eu violation des dispositions ou des articles 42 et 43 du traité de Versailles, la question serait soumise à la S.D.N.

Si le conseil trouve une violation dans toute action portée à sa connaissance, les autres signataires— qui comprennent le Royaume-Uni et l'Italie—conviennent d'aider la puissance visée par l'agression. Dans le cas d'une violation flagrante du pacte de Locarno ou du traité de Versailles, les autres signataires se porteront immédiatement au secours de la nation attaquée s'ils sont convaincus qu'il s'agit d'une agression non provoquée.

C'est dire que si l'Allemagne envahissait le sol français et allemand, la Grande-Bretagne et l'Italie—comme garants — doivent aider la nation attaquée.

La France, rapporte-t-on, est rassurée au sujet du pacte de Locarno à cause de la récente affirmation de la responsabilité de la Grande-Bretagne par Stanley Baldwin.

La présence de troupes allemandes armées dans la zone démilitarisée du Rhin pourrait précipiter un tel concours selon l'article quatre du pacte de Locarno. De plus, toute nation — que l'Allemagne fasse partie ou non de la S.D.N.— peut protester auprès du conseil que l'Allemagne viole le traité de Versailles en construisant secrètement des armements. Le conseil pourrait alors ordonner une enquête.

En prouvant toute menace à la paix, on soumettrait l'Allemagne aux stipulations conciliatoires de la S. D. N. et en définitive, advenant leur échec, aux mesures de punition déterminée dans l'article 16 du covenant.

Declaration de Baldwin

L'Angleterre s'en tiendra au traité de Locarno — Déclaration significative — La situation des Dominions au cas d'un conflit européen — Le traité de Versailles — Quand on parle de guerre — En faveur de la paix.

LONDRES. L'hon. Stanley Baldwin a soulevé un grand intérêt en Europe en annonçant que l'Angleterre va s'en tenir au traité de Locarno, ce qui veut dire que la Grande-Bretagne est prête à se porter au secours de la France, de l'Italie et même de l'Allemagne dans le cas où l'un ou l'autre de ces pays serait attaqué. Cette déclaration a une signification spéciale pour le Canada et les autres Dominions.

Comme contribution au règlement des problèmes européens à un moment où l'insécurité place les nations près de la guerre, cette déclaration est considérée comme très importante parce qu'elle établit ce qui manquait en 1914 pour assurer la paix de l'Europe, une déclaration ferme de l'Angleterre.

Le ministère anglais des affaires étrangères fait cependant remarquer que le traité de Locarno ne peut être invoqué qu'avec le consentement unanime du Conseil de la Société des Nations dont l'Angleterre fait partie. Cet argument légal, dit-on ici, serait cependant mis de côté si une question se posait qui mettrait en jeu l'honneur britannique. Dans ce cas, l'Angleterre mobiliserait bien longtemps avant d'obtenir le consentement du Conseil de la S. D. N. et les nations seraient déjà en guerre avant la réunion du Conseil.

Les observateurs européens ne croient pas qu'il y ait danger de guerre tant que les pays d'Europe parleront de guerre possible. Ils font remarquer que lorsque la guerre de 1914 éclata, on ne parlait plus de guerre en Europe. On en avait parlé plusieurs années auparavant. En d'autres termes, c'est le calme qui est dangereux.

Cependant, lorsque le plébiscite aura lieu dans la vallée de la Sarre, en 1935, plébiscite qui devra décider si ce territoire appartient à la France ou à l'Allemagne, il y aura un réel danger de guerre et comme la Sarre n'est pas sous l'administration de la Sarre, le sort du traité de Locarno sera certes mis à l'épreuve.

Les légistes de l'Empire étudient la position de l'Empire en temps de guerre . Depuis le traité de Locarno, que le Canada a refusé de ratifier, la situation a changé. Autrefois, lorsque le Roi était en guerre, tout l'Empire était en guerre, la guerre étant faite au nom du Roi. Maintenant, le Roi règne sur chacun des Dominions séparément et il est maintenant possible que le Canada soit en paix tandis que l'Angleterre sera en guerre, le Roi ne pouvant déclarer la guerre au nom du Canada qu'après avoir pris l'avis de son Conseil privé canadien.

L'ennemi reconnaîtra-t-il cette distinction légale? C'est un autre point. Dans le cas de l'Irlande, le Roi ne peut certes pas déclarer la guerre sans prendre avis du président de Valera.

D'un autre côté, le Canada est un des pays signataires du traité de Versailles qui a décrété le désarmement de l'Allemagne. Le traité de Locarno peut être invoqué si le traité de Versailles n'est pas observé. Ainsi, le Canada, comme signataire du traité de Versailles, pourrait prendre part à une guerre européenne bien qu'il ait refusé de signer le traité de Locarno.

La situation des Dominions intrigue beaucoup les hommes d'Etat anglais qui travaillent tous, cependant, en faveur de la paix.

Méli-Mélo

Mots d'ordre de Son Eminence

QUEBEC. — Poursuivre et faire disparaître tous les foyers d'immoralité, activer la campagne toujours nécessaire contre l'intempérance, surveiller spécialement les buvettes, les plages, les cinémas, travailler sans relâche au maintien et à la diffusion de la bonne presse, voilà le quadruple mot d'ordre donné par le cardinal Villeneuve aux comités paroissiaux.

"Lors des noces d'argent de notre oeuvre d'action sociale catholique, en février dernier, ajoutait S. Eminence, je vous avais donné comme mot d'ordre: Formons des comités paroissiaux. Je comprends qu'il y ait eu de l'hésitation, mais le travail préliminaire est maintenant terminé, c'est le temps d'agir. Que l'on forme les comités et je leur indique immédiatement les premiers points sur lesquels ils pourront diriger leurs activités".

Son Eminence lançait cet appel et donnait ces mots d'ordre en clôturant la Journée diocésaine.

Le Christ à la caserne

VIENNE. — Les drapeaux autrichiens vont porter de nouveau l'image vénérée de la Sainte Vierge patronne de l'Autriche.

En liaison avec le récent Congrès catholique, on a aussi décidé de rendre aux chambres des casernes les crucifix qui pendent également dans les maisons des paysans.

Accusés d'avoir bombardé St-Pierre de Rome

ROME. — On annonce officiellement que trois hommes ont été arrêtés sous accusation d'avoir bombardé la Basilique de Saint-Pierre le 25 juin dernier. Quatre personnes furent alors blessées. Les trois prisonniers sont: Renato et Aldo Cianca, deux frères, et Leonardo Bucciglioni. La police annonce aussi que d'autres hommes suspects seront interrogés. Ces hommes formaient, dit-on, une organisation antifasciste avec quartiers à Paris.

Vengeance de la charité

"La Croix de L'Aveyron". — On se rappelle l'horrible persécution que le franc-maçon et Juif Plutarque-Elie Calles, l'ex-président du Mexique, a déchaînée dans ce malheureux pays. Considérant que tous ceux qui n'acceptaient pas les lois abominables édictées par lui devaient être regardés comme des belligérants, il avait donné à ses soldats l'ordre de les abattre partout où ils les rencontreraient.

Or, ces temps derniers, un journal, "L'Espero Catolico" nous apprenait que, ô justice immanente! le sanguinaire Calles avait été frappé de la terrible maladie de la lèpre.

Rongé, hideux, nauséabond, il devint un objet d'horreur et d'épouvante pour ses parents et ses amis eux-mêmes, qui l'abandonnèrent à son malheureux sort. C'est alors qu'il fut reçu et hébergé avec un dévouement inlassable dans un établissement hospitalier des Pères Jésuites, qu'il avait persécutés si longtemps avec un acharnement sans pareil.

C'est la seule vengeance de la divine charité!

Un gaz d'une grande violence est découvert

PARIS. — Le Dr Léonce Bert, directeur de l'Institut chimique Clermont-Ferrand, annonce quil a découvert un gaz dont les effets sont si violents qu'il a décidé de garder secrète sa découverte. Il ne le communiquera au ministère de la Guerre que dans le cas d'une guerre défensive.

Le Dr Bert dit que ce gaz est le plus violent qui a jamais été découvert. Il a été découvert alors qu'il faisait, avec un autre médecin, des expériences avec des parfums synthétiques. Ce gaz est si violent que les gaz actuellement en usage ne seraient d'aucune utilité.

Professeurs-troupiers

BERLIN. — En vertu d'un ordre du gouvernement tous les jeunes professeurs ainsi que leurs assistants, dans les universités prusiennes devront faire partie des troupes d'assaut du nazisme, si leur état physique le leur permet. Ces hommes seront groupés pour l'entraînement militaire et le travail manuel obligatoires.

Nouveaux timbres

PARIS. — On annonce l'apparition prochaine de trois timbres: le timbre Victor-Hugo, dont il fut question aux fêtes du centenaire du romantisme; le timbre Aristide Briand, réclamé par plusieurs Associations pacifistes et le timbre Paul-Doumer.

Passant en tête, le Victor-Hugo sera tiré dans le courant d'octobre; le Paul-Doumer, dans la première quinzaine de novembre; l'Aristide-Briand un peu plus tard. Ils représenteront, respectivement, les valeurs de 1 fr. 25, 0 fr. 75 et 0 fr. 30

Sept millions

(La Tribune)

Sept millions de dollars, le double de la somme totale distribuée cette année par l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi à toutes les missions du monde, telle est la somme offerte par Miss Ella Wendell, de New York, pour le séminaire théologique protestant de Nankin. Un beau sujet à méditation pour les catholiques appelés à aider les missions de la vraie Eglise?

Une merveille de la greffe

SAN LEANDRO, Cal. — J.-A. Haefele, musicien de San Francisco, qui s'occupe en amateur d'un petit verger qu'il possède ici, est parvenu, par des greffes successives, à obtenir un arbre qui produit 23 fruits différents en même temps. On peut y cueillir des abricots, une dizaine de variété de pêches, nombre de variétés de prunes, des nectarines et des cerises.

CE QU'ON ENTEND.

—Ayez pitié, ma bonne dame, d'un pauvre homme dont la femme est sans travail.

Pour lire au foyer

"Nos coeurs à la France, nos bras à l'Angleterre"(1)

Nos coeurs à la France; nos bras à l'Angleterre!

Voici dix mots qui expriment admirablement quels ont été les sentiments de la très grande majorité des Canadiens-Français depuis le jour où la Providence a rompu le lien qui nous unissait à la France. Feu M. E.-E. Taché a dû s'inspirer de ces heureuses paroles lorsqu'il grava sur le fronton du palais législatif de Québec son: "Je me souviens", qui a depuis été adopté comme devise de la province de Québec.

Quel est l'auteur de la formule: "Nos coeurs à la France; nos bras à l'Angleterre"?

Le 13 juillet 1855, la corvette la *Capricieuse* faisait son entrée dans le port de Québec. C'était le premier vaisseau de guerre français qui remontait le Saint-Laurent depuis les jours sombres de 1759 et de 1760, et le petit navire eut une réception vraiment grandiose. On raconte encore que les vieillards en voyant flotter le pavillon français à la corne d'artimon de la *Capricieuse* disaient en pleurant: "Voici nos *gens* qui reviennent."

La *Capricieuse* resta cinq semaines, dans le port de Québec. M. de Belvèze, commandant de la *Capricieuse*, et ses officiers furent reçus dans tous les salons de Québec et ils étaient applaudis comme des héros chaque fois qu'ils se montraient en uniforme dans les rues de la capitale.

Le commandant de Belvèze ne manqua pas de rendre visite à Mlle de Lanaudière, fille de feu l'honorable Charles-François-Xavier Tarieu de Lanaudière, qui avait été un des combattants des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy. Mademoiselle de Lanaudière était alors âgée de près de quatre-vingts ans mais elle avait conservé toute sa mémoire et son esprit était aussi lucide et pétillant que lorsqu'elle faisait les honneurs du salon de son père soixante ans auparavant.

La conversation entre M. de Belvèze et mademoiselle de Lanaudière roula principalement sur la France. La France et l'Angleterre étaient alors alliées sinon par le traité du moins en fait. C'était ce qu'on a appelé ces années dernières l'*entente cordiale*. Cependant, M. de Belvèze qui, comme la plupart des officiers de marine de son pays, n'aimait pas l'Angleterre, ne pouvait comprendre l'allégeance des Canadiens à l'Angleterre avec l'amour profond qu'ils prétendaient porter à la France. C'est alors que mademoiselle de Lanaudière, probablement à bout d'arguments, lui dit: "Nos coeurs sont à la France mais nos bras à l'Angleterre."

La vieille demoiselle était loin de se douter que cette phrase dite dans l'intimité passerait à l'histoire. On dit que les plus belles choses ont le pire destin. Dans le cas présent, on peut dire tout le contraire: les choses les plus simples ont quelquefois le plus beau destin.

Charlotte-Marguerite de Lanaudière ne s'était pas mariée, mais ce ne fut pas faute de prétendants. Aussi belle que spirituelle, riche, bien vue de tous, elle fut plusieurs fois demandée en mariage mais elle préféra garder sa liberté aux liens du mariage.

Mlle de Lanaudière était la tante de M. Aubert de Gaspé, l'auteur des *Anciens Canadiens* et des *Mémoires*. Dans ce dernier ouvrage, le vieux conteur a consacré plusieurs de ses plus belles pages au souvenir de sa tante aimée.

Entre autres talents de société, mademoiselle de Lanaudière avait eu, dans sa jeunesse, celui de se grimer à la perfection. Ses traits étaient beaux et réguliers, cependant, quand elle voulait s'en donner la peine, elle réussissait à leur donner l'expression de la vieillesse, de l'idiotisme, etc., etc. Elle changeait également sa voix comme elle le voulait.

M. de Gaspé raconte, dans ses *Mémoires*, une des meilleures mystifications de mademoiselle de Lanaudière. Pendant toute une soirée, elle avait réussi à se faire passer auprès de l'avocat-général Sewell, qui la connaissait intimement, pour une vieille douairière revêche.

Laissons parler l'inimitable M. de Gaspé:

"Ses amis de Québec avaient souvent entendu parler de ces forces, et la défiaient depuis longtemps de les tromper n'importe sous quel déguisement elle se présentât; lorsque sa belle-soeur, Madame Charles de Lanaudière lui proposa de lui donner l'occasion d'en faire l'essai à une soirée qu'elle donnerait chez elle et à laquelle celles qui lui avaient jeté le gant seraient conviées.

"Les invitations sont faites en conséquence, et mon oncle de Lanaudière s'étant chargé à dessein de faire personnellement celle de M. Sewell, alors procureur du Roi, finit par lui dire:

"Qu'il tenait fort à ce qu'il ne lui fît pas défaut; qu'une vieille seigneuresse, son amie, Madame X... était arrivée la veille pour consulter un avocat sur un procès qui pouvait compromettre la fortune de ses enfants et qu'il lui avait conseillé de s'adresser à M. Sewell lui-même, l'avocat le plus éminent de la cité de Québec, que la vieille dame l'avait remercié; mais qu'il lui avait proposé de faire chez lui la connaissance de son avocat, afin de fixer un jour pour lui communiquer ses nombreux titres et papiers, et le mettre au fait de cette affaire importante. Comme j'étais charmé, ajouta M. de Lanaudière, de lui faire une politesse, j'ai fait une pierre à deux coups en invitant aussi quelques-uns de nos amis. La vieille dame est très riche et vous paiera généreusement.

"—Je me ferai un plaisir, dit M. Sewell, tout en rendant service à cette vieille dame, d'obliger en même temps un ami; ainsi comptez sur moi. Quant aux honoraires, vous connaissez mon désintéressement et que ce n'est pas l'amour du gain qui me fait agir. Et, par rare exception, c'était vrai...!

"Je dois observer ici, que son épouse, Madame Sewell, était celle qui avait porté le plus fort défi à son amie d'enfance Marguerite de Lanaudière.

"Il est six heures du soir; toute la société est réunie. Les dames Smith, Sewell, Finlay, Fargues, Mountain, Taylor, de Salaberry, Duchesnay, Dupré, etc., sont à leur poste.

"—Où est Marguerite? dirent plusieurs dames à la fois.

"Croirez-vous, dit la maîtresse de la maison, qu'elle s'est avisée d'avoir ce soir une migraine affreuse, et quelle m'écrit qu'il lui est impossible de sortir?

Les plus indulgentes compatirent aux souffrances de leur amie tandis que d'autres se répandirent en invectives contre cette maussade de Marguerite qui s'avisait d'avoir cette malencontreuse migraine qu'elle aurait bien dû remettre au lendemain.

"M. de Lanaudière dit ensuite à un domestique assez haut pour être entendu de tout le monde:

—"Venez me prévenir aussitôt que la seigneuresse X... sera arrivée afin que j'aille la recevoir lorsqu'elle descendra de voiture.

"Après quelques minutes d'attente, M. de Lanaudière faisait son entrée au salon, sa soeur appuyée au bras; ce n'était plus la jeune et belle fille qui faisait l'admiration de tout Québec, c'était une vieille dame marchant courbée et dont le visage était méconnaissable, ses beaux sourcils d'un noir d'ébène était si démesurément allongés qu'ils se rejoignaient au bas du front, son visage couvert de rouge, comme c'était la mode du temps de Louis XV, était parsemé de mouches de taffetas noir, tandis qu'une emplâtre de ces mouches noires très en vogue alors, lui couvrait la majeure partie du nez. Quant au costume, c'était celui de la cour de Louis XV, avec un tel accompagnement de bijoux, bagues, bracelets, diamants, boucles d'oreilles pendant jusqu'aux épaules, que la vieille dame brillait comme un soleil; tous les écrins de la famille avaient été mis à sec. Après les introductions d'usage, auxquelles elle répondaient par des révérences à émousser le tapis, elle prit la parole.

"—J'arrive bientôt à l'âge auquel tout désir de plaire doit cesser, ce qui ne m'empêche pas d'éprouver une grande confusion de me présenter dans le piteux état que vous voyez par suite d'un fâcheux accident dont je dois accuser la rigueur de la saison, mon pauvre nez couvert de mouches vous explique ma triste aventure, M. de Lanaudière peut rendre témoignage que ce même nez qui se cache si honteusement ce soir a fait tourner, autrefois la tête à bien des galants; et j'ajouterais, si je ne craignais de rendre la maîtresse de céans jalouse, que le seigneur de la Pérade, (2) lui-même ne s'en est pas retiré sans de graves blessures; car vous étiez à cette époque, mon cher de Lanaudière, un grand mangeur de coeur.

"La vieille dame après avoir poussé deux à trois soupirs, et lancé autant de tendres oeillades à son ancien ami, tira de sa poche une magnifique boîte d'or, dans laquelle son trisaïeul devait avoir fréquemment prisé du tabac d'Espagne; se leva majestueusement et faisant le tour de la chambre s'arrêta en faisant une belle révérence devant chaque personne de la société en disant: "en usez-vous?" Et elle faisait la même corvée toutes les dix minutes la tabatière d'une main et un mouchoir de l'autre, en disant: "en usez-vous?" avec forces révérences que chacun s'empressait de lui rendre. Tous les convives, obligés de se tenir à quatre pour s'empêcher d'éclater de rire étaient au supplice, tandis que mon oncle de Lanaudière riait franchement tout en se réfugiant dans une chambre voisine dans laquelle le suivaient plusieurs de ses amis indignés de sa conduite discourtoise.

"—Nous sommes surpris, de Lanaudière, disaient Messieurs Sewell, de Salaberry et le major Doyle, qu'un gentilhomme aussi bien élevé que vous l'êtes, puissiez sous votre toit, manquer aux égards que l'on doit à la vieillesse et à une dame aussi respectable!

"Une conversation très animée s'engagea bien vite entre les jeunes dames et la douairière; chacune d'elle la complimentait sur sa toilette, de l'air le plus sérieux du monde; et la vieille de faire l'énumération de toutes les conquêtes que sa robe de velours cramoisi lui avait jadis values. Madame Smith, veuve du juge en chef de ce nom et mère de madame Sewell, madame Smith déjà sur l'âge admirait franchement une toilette qu'elle comparait à un habillement semblable qu'elle avait vu à sa grand'mère; et regrettait beaucoup de ne pouvoir parler la langue française afin de converser avec la respectable seigneuresse.

"Ce ne fut qu'après avoir conversé pendant longtemps, et avoir fait souffrir de ses ridicules, de ses excentricités, suivant leur caractère, ceux qui l'entouraient qu'elle leur dit:

"—Vous avez eu l'obligeance de me transporter aux beaux jours de ma jeunesse qui commencent, hélas! à fuir avec rapidité, et c'est avec beaucoup de regret que je me vois forcé de m'occuper pendant quelques minutes d'une affaire sérieuse pour l'avenir de ma famille. M. l'avocat du Roi a eu la bonté de s'intéresser au sort d'une pauvre vieille dame menacée d'un procès sérieux qui peut la conduire au tombeau! et avec votre permission je vais profiter de son obligeance et lui donner un petit aperçu de cette déplorable affaire qui m'a fait vieillir de cinquante ans dans l'espace d'un mois; oui, mesdames, il y a à peine quinze jours, j'avais encore les roses de la jeunesse sur ce visage flétri, j'aurais pu même passer pour la soeur cadette de cette belle dame, (3) épouse du célèbre avocat général, toujours prêt à secourir l'infortune.

"M. Sewell se prêta avec complaisance au désir de la douairière qui l'entretint pendant vingt minutes, au moins, à haute voix et avec volubilité du plus beau procès de chicane que jamais Normand chicanier et à tête croche ait inventé. La comtesse de Pimbesche des *Plaideurs* de Racine n'était qu'une sotte comparée à ma chère tante. Rien ne l'embarrassait; les noms des notaires qui avaient passé les actes, leurs dates précises, les citations tirées des dits actes: tout coulait avec une abondance à étonner le savant avocat qui l'écoutait.

"On annonce le souper. C'était alors la mode, et même vingt ans plus tard, de chanter au dessert, les messieurs et les dames alternativement; et Mme de Lanaudière pria la vieille seigneuresse de vouloir bien les favoriser d'une chanson.

"J'avais encore, il y a trois jours, dit la douairière, une voix aussi douce qu'à l'âge de vingt ans, mais le malencontreux froid qui a galé mon pauvre nez, a eu aussi l'effet, hélas! de m'affecter les poumons, mais je ferai l'impossible pour contribuer à l'agrément de cette charmante fête; et elle entonna, d'une voix virile, rude et cassée, comme celle d'un vieillard, la chanson à boire suivante, et cela en accentuant fortement le premier mot:

"Ba a a chu u (Bacchus) assis sur
un tonneau
"M'a défendu de boire de l'eau."

"Ce fut alors, une explosion générale de ceux qui avaient jusque là conservé à peu près leur sérieux, tandis que les plus graves enfonçaient les mouchoirs dans leurs bouches pour s'empêcher d'éclater de rire.

"—Tire le rideau; et va te débarbouiller, Marguerite, s'écria mon oncle de Lanaudière: la farce est finie.

"—Les jeunes dames se mirent alors à crier toutes à la fois:

"—Ah! Marguerite! Diablesse de Marguerite! que tu nous as fait souffrir.

"—Et puis s'armant de mouchoirs, d'éventails, que sais-je, elles poursuivirent de chambre en chambre la fugitive, laquelle une fois démasquée, s'était enfuie de la table, et la ramenèrent de vive force à la place qu'elle venait de laisser, au milieu d'un brouhaha à ne pas entendre Dieu tonner.

"—Mademoiselle Marguerite, fit M. Sewell, quand le calme fut un peu rétabli, ce n'est pas moi mais vous que notre souverain aurait dû nommer procureur du Roi, car jamais procès de chicane plus ingénieux, plus embrouillé, n'a été exposé d'une manière plus lucide, même par nos plus vieux procureurs de la cité de Londres.

"—Vous oubliez, M. l'avocat-général, répliqua-t-elle, que mes ancêtres étaient normands et que je dois tenir un peu de la famille."

Mademoiselle de Lanaudière décéda à Québec, le 17 novembre 1856, à l'âge de 82 ans. Elle fut sincèrement regrettée de toute la société de Québec dont elle avait été l'ornement pendant trois quarts de siècle.

---

(1) "Les petites choses de notre histoire", par Pierre-Georges Roy.

(2) Charles de Lanaudière, sieur de la Pérade.

(3) Madame Sewell était une femme de grande beauté.

LE BUT

Ne sois pas seulement un homme dans la vie,
Un passant qui s'en va, qui souffre, qui gémit,
Qui, sans force et sans foi, ne connaît que l'envie
Et dont le coeur s'éteint comme un jour qui finit.

Ne sois pas seulement une pâle copie
Du visage divin que ton front réfléchit,
Ne sois pas l'être vain que le sépulcre épie,
Ne sois pas l'esprit terne où nulle aube ne luit.

Ne te contente pas d'être grand sur la terre,
Que ton but soit plus haut, ton rêve plus austère;
Rien n'est digne de toi sous le firmament bleu.

Sois un saint, chaque jour fais ton âme plus belle,
Plus sereine, plus grande et reproduis en elle
Les vertus, les grandeurs et l'amour de ton Dieu.

Charles LEMERCIER.

Un enfer

Ils se sont mariés—mariage irréfléchi s'il en fut — il y a... mais qu'importe les années? car depuis les premiers jours ils n'ont pas cessé de se chicaner. Elle, lorsqu'elle était à la maison paternelle, faisait souvent pleurer sa mère, se privait de manger pour garder ses belles formes, ne songeait qu'à ses toilettes et au théâtre, se croyait jolie, spirituelle, élégante, recherchée; elle se moquait de tout le monde et passait son temps à éplucher celle-ci ou celle-là; elle brouillait des ménages, et brisait des réputations par sa légèreté et ses coups de langue venimeuse. Lui, c'était un garçon bonasse qui s'était laissé tomber dans les griffes de cette enragée coureuse de maris.

Ils s'étaient mariés...

Il l'avait endurée quelque temps mais, un jour, il se révolta et alors on fut, dans l'enfer qu'était ce foyer, deux à s'entre dévorer. Pour se donner du coeur il s'enivra; pour fuir l'orage il alla manger au restaurant; pour oublier il joua, il s'amusa:

Quand son travail fini, il arrive à son logis, il ouvre la porte d'une rude poussée, souvent d'un coup de poing, jette son chapeau au hasard; et si son garçon vient quémander une caresse, il l'embrasse d'abord avec frénésie puis le repousse en criant à sa femme: "tu n'es donc jamais capable de laver cet enfant-là?

'Qu'est-ce que tu as donc, bonne à rien, il n'y a rien de prêt pour le dîner? je vais encore être obligé de me servir moi-même ou bien cette soupe est trop chaude, je n'en mange pas! ou ce thé est trop froid. Et la jeune femme de répliquer: "tu veux encore mener le train, hein, vaurien? tu sais j'achève de t'endurer; si tu n'es pas content va trouver tes pareils! ou encore: Si tu pense qu'avec tes braillards j'ai le temps de te mettre tout dans le bec? Ah! ces enfants possédés, que je voudrais les voir à cent lieues et, moi que je voudrais être fille, hi! hi! hi!

La mégère pleure, les enfants s'égosillent, le père piaille, tout traîne dans la maison, tout se gaspille...... quelle vie, mon Dieu, quelle vie!

Et les enfants? la petite dernière, aussitôt qu'elle ouvre la bouche, on lui ingurgite des sirops calmants et elle dort presque continuellement la pauvrette. Le garçonnet est toujours barbouillé, porte des petites chemises sales qui sentent le sûr; s'il pleure sa mère lui rentre ses sanglots dans la gorge par ces mots; ferme ta gueule mon petit vlimeux, ou tu vas manger une claque, va!

Le soir, après le repas, elle l'envoie au lit rudement: marche te coucher, morveux, pour que je sois débarassée de toi. Aucune parole douce, aucune caresse à ces pauvres petits qui grandiront privés de toute affection et qui peut-être garderont au fond de leur âme, qui ne demande qu'à s'ouvrir, qu'à aimer, une impression triste qui ne s'effacera qu'au tombeau!

Après le repas du soir Monsieur cherche une cravate, un col dans tous les coins de la maison et finit enfin par trouver ce qui lui faut: il donne à ses cheveux un coup de brosse et sort en sifflotant...

Madame, elle, ne prend même pas le temps de desservir la table, elle double la dose de sirop calmant à la petite, passe dans sa chambre en désordre, met du rouge sur ses joues, ses lèvres, ses oreilles, étend par-dessus une bonne couche de poudre de riz — elle prend bien plus soin de sa figure que de sa maison — se frise, se parfume et s'en va au "moving" ou des scènes burlesques la feront pleurer d'attendrissement durant une heure! Quelle vie, mon Dieu, quelle vie!

LIANE.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

:: Le coin du collège ::

Nos activités musicales

Les succès toujours grandissants de notre fanfare sont certainement de nature à encourager nos activités pour la musique. Depuis trois ans la fanfare s'achemine graduellement vers un plus grand succès. Au festival de Moose-Jaw, en juin dernier, la fanfare du collège, sous la direction du Rév. Père Lizée, a remporté trois premiers prix sur quatre. Certes, voilà un résultat qui fait honneur à notre collège. Maintenant nous ne songeons qu'à conserver ces lauriers acquis à force de travail. Il va sans dire que cette année la fanfare ne restera pas inactive. La plupart de nos anciens musiciens sont revenus. Cependant il y a quelques vides à combler. Lors de la première réunion des membres de la fanfare, un comité a été élu. Furent choisis président, M. Paul Legault; vice-président, M. Raineau Gravel, et secrétaire, M. Lionel Mondor; conseillers: M. G. Thuot et M. V. Ducharme. Ce comité aura charge de seconder les efforts du directeur dans l'organisation des concerts musicaux et d'assurer le succès de la fanfare au prochain festival.

L. Mondor, sec.

La journée mariale

Le premier octobre eut lieu à Gravelbourg, la fête mariale recommandée par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, digne prédécesseur de Son Excellence Mgr Mélanson.

Le soir, tous les paroissiens se rendirent au couvent des Soeurs Jésus-Marie où devait commencer la procession. Les élèves des diverses institutions s'unirent à la multitude pour chanter les gloires de Marie. A sept heures, la foule se mit en marche, passant par la magnifique chapelle du couvent. Puis, elle traversa un long corridor où l'on distribuait des flambeaux pour la procession.

Voici l'ordre de la procession: la croix et les acolytes, les enfants, les bannières de la Ste-Vierge et de Ste-Anne, puis, le clergé, les collégiens, les membres de la St-Jean-Baptiste et du Sacré-Coeur avec leurs drapeaux, enfin les chantres et les hommes.

Sur tous les visages rayonnait une joie céleste. Les échos des prières et des chants vibraient dans l'air comme un concert mélodieux et montaient vers la Vierge. Le cantique de l'Ave Maria était répété par toute cette pieuse assistance. A chaque Ave tous brandissaient leur flambeau et par trois fois l'élevaient vers le ciel, implorant la Vierge du Rosaire de daigner bénir ses enfants.

La procession arriva enfin à l'évêché et s'arrêta au pied de l'autel de la Sainte Vierge entouré d'une garde d'honneur: les Scouts. Les collégiens entonnèrent le "Credo", tandis que la foule répondait à ce cri de foi lancé dans les airs. Puis, tous se rendirent à la cathédrale où fut chantée la bénédiction du T. S. Sacrement par le R. P. Supérieur du collège assisté de MM. les abbés St-Cyr et Gravel, diacre et sous-diacre. Cette bénédiction fut embellie par des chants magnifiques exécutés par les collégiens. Mgr Maillard récita les litanies de la Ste-Vierge et une consécration à Marie, et après la cérémonie, le Révérend Père Daigle, Dominicain, rosaria les chapelets.

Après avoir participé à une si belle cérémonie, tous s'en retournèrent dans leur demeure le coeur rempli d'une certaine confiance envers Marie et d'un amour encore plus vif pour leur Mère du Ciel.

Henri LEGARE,
Syntaxe

Pourquoi vais-je au collège?

Voici une question que doit se poser la grande majorité des élèves de nos collèges catholiques. Pourquoi je vais au collège? Question facile à répondre, lorsqu'on réfléchit un peu, et surtout pour des élèves sérieux qui ont du coeur dans la poitrine.

Quant à moi, je vais au collège en premier lieu, pour me préparer un avenir, pour tracer mon chemin dans la vie et y jouer un rôle important. Je me prépare en étudiant les matières enseignées dans le cours classique qui m'aideront à songer plus sérieusement à ma vocation pour savoir si je suis appelé par Dieu à être un de ses disciples dans la vie religieuse ou le servir dans le monde. Je dois former mon caractère afin de pouvoir suivre sans difficulté le droit chemin que m'indiquera ma conscience en disant "oui" devant le bien, et "non" en face du mal. Ainsi seulement je pourrai sauver mon âme, la chose la plus importante en ce monde.

Ensuite, c'est pour développer le talent que le bon Dieu m'a donné. C'est pour moi un devoir de m'instruire par l'étude des sciences qui me sont enseignées, et qui, je le répète m'aideront à réfléchir sur ma carrière future.

Une autre chose enfin, très importante, est celle de fortifier mon âme, de la faire monter toujours plus haut par la communion fréquente, la nourriture de nos âmes, qui est distribuée à tous les matins dans les collèges catholiques.

De nos jours l'homme sans instruction a beaucoup de peine à gagner son pain. Car plus le monde fait de progrès dans les sciences, plus l'homme instruit et de principes est recherché. Aujourd'hui la machine remplace souvent la main-d'oeuvre dans l'industrie; ainsi l'homme de peu d'instruction ne peut être employé qu'à un travail ordinaire, avec un salaire commun.

Alors vous voyez la formation du collégien et la préparation de sa vie future sont des choses auxquelles il faut penser souvent.

Marcel SOUCY,
Eléments Latins.

Vibrant appel....

(Suite de la 1ère page)

—sans subir inconsciemment l'influence délétère qui comme un microbe subtil, s'attache à nos pensées, à nos jugements, à nos manières de dire et de faire. Dans ces conditions, il est facile de comprendre que la question scolaire devient l'un des facteurs les plus puissants pour glisser rapidement vers cette pente fatale ou pour remonter sur les sommets, d'où, pour nous catholiques et français, il ne nous est pas permis de descendre. De là, les luttes incessantes et les batailles sans fin, pour assurer et conserver chez nos petits, avec l'instruction convenable, une éducation à base de Religion. Nous le savons et le comprenons, toute éducation qui n'a pas Dieu, la Religion, à sa base, ne peut tenir debout; elle est appelée infailliblement à tomber et à entraîner avec elle les masses, dans les pires abus de l'ordre social, et souventes fois, dans les pires catastrophes.

Château-fort du catholicisme

Les écoles qui enseignent un peu de tout, excepté Dieu, ne peuvent guère former de citoyens pour l'avenir. Comment voulez-vous que les hommes puissent craindre les ordonnances de leurs gouvernants, lorsque jeunes, ils n'ont pas appris à craindre les ordres de Dieu! Comment voulez-vous qu'ils respectent les lois des leurs si étant jeunes, ils n'ont pas appris non plus à respecter les lois de Dieu? Dans ces écoles supposées neutres, on y apprend, comme le disait très bien le Père Valois, dans le "Patriote de l'Ouest", tout récemment, "à décomposer le corps dans ses menues membranes et molécules, — partie inférieure de l'homme, — sans jamais étudier la nature de l'âme, par où seul l'homme est grand et se distingue de la bête. Demandez à ces étudiants combien une araignée a de pattes, combien pèse le soleil, quels sont les constitutifs de la feuille d'un arbre, de la peau de la grenouille, quels sont les moeurs du castor, de la chauve-souris, ils vous répondront sans broncher.

"Demandez-leur quelles sont les facultés maîtresses de l'âme, les notions de la loi naturelle et divine, quelle est la fin ultime de l'homme, pourquoi ils sont sur la terre, quelles opinions ils ont de la justice, de l'honnêteté, des vertus qui ennoblissent l'homme, du sacrifice, du dévouement, de la charité, ils vous en diront de belles et avec crânerie. Ils n'en ont jamais entendu parler durant les heures trop précieuses des savantissimes professeurs de géométrie, biologie, zoologie, cosmographie, paléontologie, géologie, anthropologie, etc., etc....

Formation d'une élite

Vous comprenez, qu'avec un tel système d'éducation, il fallait réagir à tout prix. Disons à l'honneur des nôtres, toujours sous la direction sage et éclairée de leurs chefs spirituels, qu'ils comprirent parfaitement la situation. Pour y remédier, ils voulurent prendre les moyens les plus efficaces pour l'améliorer, pour la rendre durable et victorieuse; et afin d'arriver à des résultats pratiques et satisfaisants dans cette lutte incessante sur la question d'éducation ils voulurent à tout prix, préparer une élite. Ce fut la raison de la fondation chez nous, du Collège Mathieu. Vous dire son existence, c'est vous dire en même temps, les hautes envergures et les motifs des plus nobles aspirations de ses promoteurs et de ses fondateurs. Depuis, je puis vous affirmer, comme Evêque de Gravelbourg, que les RR. PP. Oblats n'ont pas dévié de la ligne tracée par eux. Encore moins, n'ont-ils démérité de leur esprit d'abnégation et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme.

L'oeuvre en danger

Seulement, l'heure est critique, et un secours financier, pour assurer la survivance de l'oeuvre, est urgent. Tel est le message que j'avais l'honneur d'adresser à la Jeunesse Canadienne-Française de Québec, par l'entremise de son très digne président et de son incomparable aumônier. C'était le cri de détresse, S.O.S., non pas de la mer menaçante, mais des plaines souffrantes de l'Ouest. Ce cri a été entendu; disons-le à l'honneur des chers jeunes du Québec, quitte à en recevoir la répercussion jusqu'à Gravelbourg en monnaie sonnante. Car c'est ça dont il s'agit: Nous avons besoin d'argent. Et je ne puis m'habituer à la pensée terrifiante de la disparition d'une telle oeuvre.

Un suprême effort s'impose

Alors, ce serait rétrograder cinquante années en arrière. Dans les conditions actuelles, ce serait livrer les armes à l'ennemi. Celà, JAMAIS. Vaut autant mieux mourir. Depuis les années de crises qui datent de cinq ans à Gravelbourg, nous avons reçu quelques secours en dons privés, du dehors, particulièrement du Québec; c'est ce qui a permis au Collège de tenir jusqu'à date. Je dois ajouter, et c'est un devoir pour moi de le dire publiquement, dans les débuts de la fondation, les Chevaliers de Colomb du district de Montréal, nous ont puissamment aidés. Déjà ils ont versé un fort joli montant avec la promesse, les temps devenant meilleurs, de compléter leur dette d'honneur, ce que nous apprécions hautement et nous en gardons un souvenir des plus reconnaissants.

L'avenir plus sombre que jamais !

Pour le moment, il s'agit de trouver le moyen de vivre et tenir une autre année. Nous comptions quelque peu sur la présente récolte qui s'annonçait partout prometteuse, au printemps, à cause des pluies qui avaient donné la base d'humidité suffisante au sol pour la poussée du blé. Hélas! toutes ces belles espérances ont été complètement anéanties. Une chaleur trop intense qui a persisté la moitié du mois de juin et le mois de juillet, temps durant lequel nous avons enregistré 102 et 103 degrés à l'ombre; puis enfin, le terrible fléau des sauterelles a tout dévasté et tout ruiné de nouveau.

Or le diocèse de Gravelbourg se compose entièrement d'une population d'agriculteurs. C'est dire que tous nos gens sont affectés par la disette qui semble vouloir persister, chez nous, depuis cinq ans. De plus, pour ensemencer leurs terres et vivre quelque peu, nos fermiers ont dû s'endetter par la nécessité de recourir au secours direct et pour cette fin, hypothéquer d'autant leurs terres, leurs machineries agricoles et les maisons.

Dans ces conditions pénibles, ils ne peuvent vraiment pas venir en aide à nos institutions; ils ne peuvent qu'avec peine trouver assez pour vivre, encore moins peuvent-ils défrayer les frais de pensions et d'études de leurs enfants au Collège. Pour cette raison, depuis trois ans, les directeurs du Collège Mathieu ont été forcément obligés de n'admettre que ceux des élèves qui donnaient les plus belles espérances.

L'espoir de demain

C'est ainsi, que le choix de ces enfants en forme aujourd'hui une élite qui mérite toutes nos sympathies. Ce serait un crime que de ne vouloir pas s'en occuper. Pour me servir de l'expression symbolique du terroir: "C'est le blé qui lève, la moisson qui mûrit". Pour me servir de l'expression réelle, en appelant les choses par leur nom: "C'est l'avenir qui s'annonce, malgré les heures sombres du présent. Ne soyez pas surpris si je pousse l'ambition d'y chercher parmi eux les prêtres futurs du diocèse. C'est ce que je disais à mes curés, il y a quelque temps, en leur parlant de la nécesité de recruter un clergé sur place. 'Le diocèse auquel vous vous êtes consacré avec tant de zèle sacerdotal, attend encore cela de vous. Vous ne pouvez pas recevoir indéfiniment du dehors ces vocations de prêtres. Ces temps sont passés. Pour vous remplacer, il faut nécessairement trouver, chez nous, les prêtres dont nous avons besoin. Ce devoir impérieux qui préoccupera l'âme angoissée de votre évêque, doit également préoccuper la vôtre". Cet appel, qui ne faisait qu'accentuer un mouvement lancé depuis longtemps chez nous, a eu son effet; les vocations ne manquent pas, les demandes instantes, les démarches touchantes, non plus. Mais hélas, les ressources font défaut. Dans ma visite pastorale, au cours de l'été, combien de jeunes gens sont venus me supplier, les uns de leur permettre de reprendre leurs études au collège, les autres, de les y commencer, parce que, disaient-ils, "nous voulons être prêtres" Ce spectacle aurait pu émouvoir de moins sensibles que moi. Le recrutement du clergé, en effet, est de trop haute portée, morale, sociale et religieuse, pour rester indifférents en face d'une situation assez pénible.

Appel à nos frères de l'Est

Pour toutes ces raisons, j'ai cru bon de m'adresser à vous, peuple si généreux de Montréal et de Québec; en faisant passer ma requête par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française. j'ai pensé que vous seriez plus touchés des paroles persuasives des petits canadiens du Québec, en faveur de leurs frères, les petits Canadiens de la Saskatchewan. Aidez-nous, afin qu'il nous soit possible de tenir toujours et de tenir envers et contre tout.

Tenir, tenir jusqu'au bout !

"Tenir": tel fut le mot d'ordre laissé comme un testament sacré par mon illustre prédécesseur, S. E. Mgr J.-M. R. Villeneuve, aujourd'hui, notre vénéré cardinal-archevêque de Québec. "Tenir, disait-il en partant, à ses diocésains éplorés, "parce que nulle part ailleurs il n'est loisible de céder. Tenir, parce que les autres tiennent, et qu'ils ont droit au concours de chacun, à son exemple. Tenir, parce qu'au-dessus des motifs égoïstes et individuels, il y a des raisons sociales qui commandent le courage et la force. Tenir, parce que la conquête est à ceux qui tiennent".

C'est tout juste parce que nous voulons tenir, que nous vous demandons aide, secours et assistance pour les petits Canadiens français de la Saskatchewan.

†L.-J.-Arthur MELANSON,
év. de Gravelbourg.

N.B.—Toutes les offrandes doivent être adressées au R. P. Paré, S.J., Directeur du Comité de Souscription en faveur du Collège Mathieu de Gravelbourg: La Palestre Nationale, 840 *rue Cherrier, Montréal. Téléphone FR* 6311.

Opinion d'un grand économiste sur les Canadiens

Un des meilleurs observateurs de notre époque, un grand économiste de France, Lucien Romier a passé quelques mois au Canada, en voyage d'étude. Il voulait se rendre compte sur place de nos besoins, de nos problèmes et envisager notre situation sous tous ses angles.

De retour dans son pays, à un groupe d'amis réunis pour le fêter, il a exposé avec clarté ce qu'il a vu chez nous et ce qu'il a entendu. Un journal de France, "France-Amérique" publie son discours. Nous en extrayons le passage suivant qui ne manque pas d'être intéressant:

"Je crois que l'heure est venue pour le Canada français", dit-il, "de jouer un rôle, non seulement au Canada, mais dans toute l'Amérique. Je crois que l'Amérique tout entière attend aujourd'hui que l'esprit canadien-français dise le mot qui n'a pas été dit encore dans le désarroi des esprits et dans la fièvre des recherches. Ces Canadiens-français, comme ils sont mal connus de nous et d'eux-mêmes! Pendant des siècles, ils ont vécu, orgueilleux défenseurs d'une tradition et d'un idéal, fermes et fidèles, et ils ont pris là deux plis: le pli de la défensive vis-à-vis des autres, mais aussi, comme les grands orgueilleux, qu'ils permettent de le dire, le pli de la timidité vis-à-vis d'eux-mêmes. Eh bien, je voudrais leur dire: "Non, vous n'êtes pas des Français, vous êtes de la race française, ce qui est tout différent. Vous êtes quelque chose de parallèle, parti du même tronc. Vous jouez votre rôle, fidèles à votre tronc d'origine, mais jouez-le sur votre échiquier, en Amérique, jouez-le carrément, jouez-le grandement, jouez-le avec audace, avec témérité et surtout en transformant votre orgueil renfermé en une vaste confiance dans la vie et je vais vous dire comment.

"Québec, pour ceux qui savent la regarder, n'est pas seulement la seule ville du continent américain qui soit organisé dans un site à la française, avec une rivière, un port, une colline et un château, et, autour du château des églises. Québec, ce n'est pas cela; c'est le symbole d'une situation morale: c'est la forteresse dans laquelle il y a des églises, des monastères, des écoles. Dans ces églises, ces monastères et ces écoles, on a cultivé depuis des siècles une flamme désintéressée, non seulement la flamme religieuse, mais la flamme du classicisme, la flamme de l'idéal en soi. Et puis, autour de ces églises, de ces sanctuaires, de ces monastères, de ces écoles, se trouve une enceinte qui les protège contre l'assaut ou la pénétration.

"Je ne suis pas de ceux qui disent: Tout cela est arriéré. Je dis au contraire: Tout cela est aujourd'hui éminemment utile et salutaire mais il faut, Canadiens, que quittant la position d'assiégés, vous preniez la position d'assaillants. Cela signifie qu'il faut que les Canadiens-français se familiarisent d'abord avec les choses du siècle et qu'au lieu d'être uniquement des paysans, des prêtres, des professeurs, des magistrats et des avocats, ils deviennent des hommes d'affaires. Car, dans le monde présent, et, vous le pensez bien, en Amérique plus qu'ailleurs, la puissance, c'est l'esprit, mais c'est l'esprit maître de l'argent, c'est la pire des choses. Je crois que si le Canada français réagit dans ce sens, s'il oriente la jeunesse vers la conquête des affaires, il est capable, non seulement d'impressionner ses vis-à-vis, mais il est capable, j'en suis persuadé, d'apporter dans l'affairisme américain, aujourd'hui en désarroi, une méthode, une doctrine, un bon sens, une tradition qui n'existent nulle part ailleurs. Ce n'est point là une simple spéculation de l'esprit; pendant deux mois, j'ai eu devant moi des centaines et des milliers de jeunes Canadiens. Or, j'ai beaucoup roulé sur la terre, j'ai parlé devant de nombreux publics. Jamais je n'ai senti, chaque jour et quelquefois trois ou quatre fois par jour une telle vibration de tout mon être, un tel instinct qui me poussait, si j'ose dire, à me donner tout entier à cette jeunesse qui attendait une doctrine, fût-elle douteuse, pour qu'elle fût organisée, dans la désorganisation totale. Eh bien, de ce contact, j'ai gardé la certitude impartiale, qu'il y a dans le Canada français, des ressources d'esprit, des ressources d'imagination et d'énergie qu'il suffit de relâcher un peu pour qu'elles fassent du bien, non seulement au Canada, mais je le répète, à l'Amérique tout entière."

On le voit, fait remarquer la "Revue de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales", le rôle n'est pas modeste que Romier nous assigne sur la scène tumultueuse de l'Amérique, le grand économiste ambitionne pour nous plus que nous n'ambitionnons nous-mêmes.

NAVRANCE

—Quel malheur que vous soyez couchée depuis si longtemps, ma pauvre dame!

—Je pense bien! Ca m'a fait manquer deux enterrements.

HORREUR.

Voici une inscription qui s'étale sur la porte du cimetière d'une petite commune des environs de Dieppe:

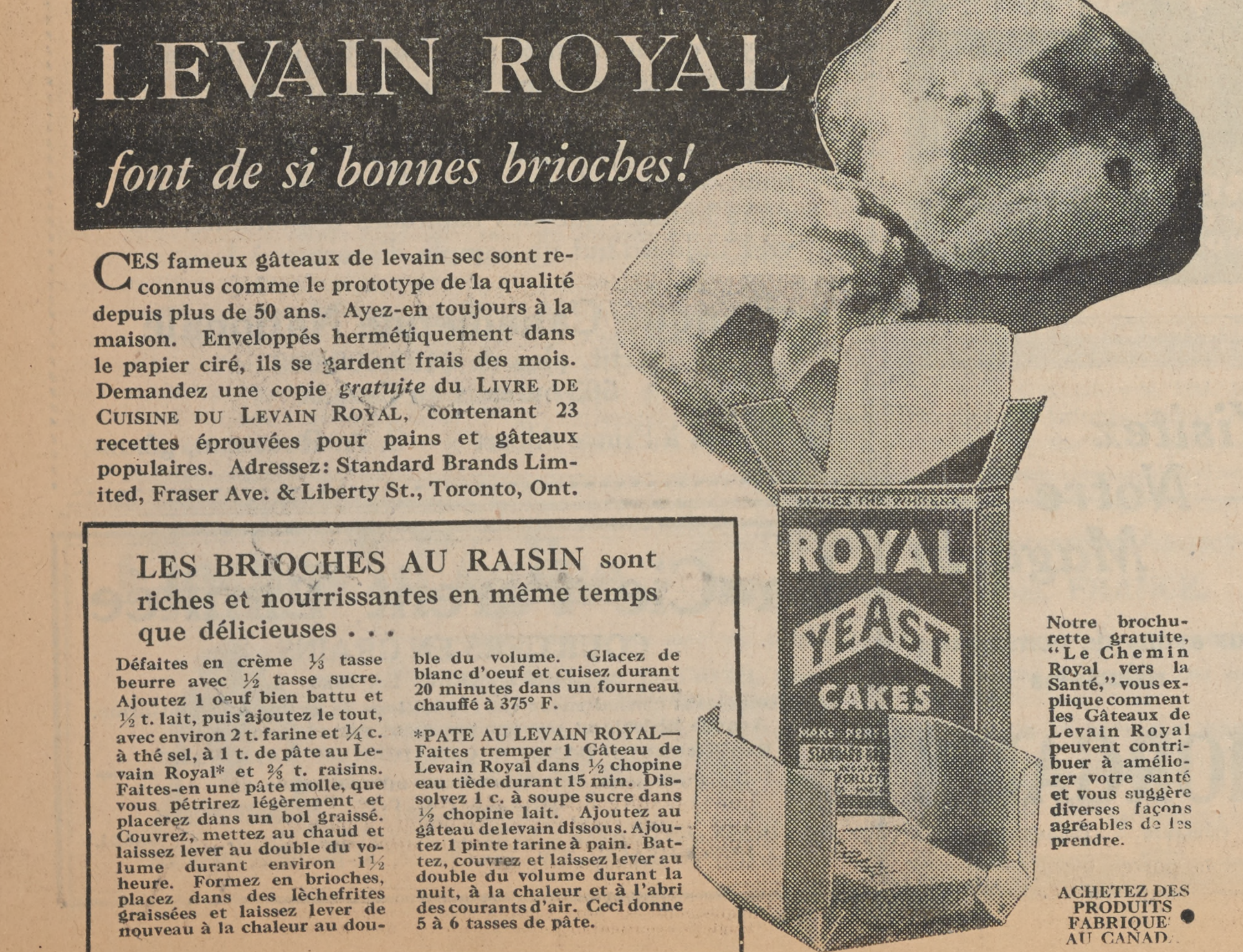
Par décision du Conseil Municipal on enterre ici que les morts qui vivent dans la commune.

LA GAIETE DES AUDIENCES

—Prévenu, vous avez été pris en flagrant délit; vous descendiez une pendule du premier étage?

—Mon juge, si je descendais la pendule, c'était pour la remonter.





La Sainteté du travail

Les paroles de S.S. Pie XI au pèlerinage des chômeurs d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande — Paroles qui retentiront dans le coeur des ouvriers du monde entier.

CITE VATICANE. — En recevant le pèlerinage des chômeurs, organisé par l'hebdomadaire catholique de Londres, "The Universe", le Saint-Père a prononcé des paroles sur la sainteté du travail, qui retentiront dans le coeur des ouvriers du monde entier.

Après avoir noté que ces ouvriers se présentaient devant lui sous une double banniere, la première qu'il a élevée lui-même devant le monde entier, celle de la Rédemption, la seconde qui se rapporte spécialement au travail, au travail chrétien, "ces deux bannières, observa le Souverain Pontife, vont fort bien ensemble. Durant l'Année Sainte, les ouvriers, les fils du travail ne pouvaient manquer de se rendre auprès du Vicaire de Jésus-Christ, pour célébrer avec lui le grand centenaire, pour remercier avec lui de l'immense don de la Rédemption". Car il y a manifestement entre le travail et la Rédemption un rapport intime, admirable, qui doit — immensément, et d'une façon très spéciale — plaire aux travailleurs. Le Pape, en effet, a donné au monde cette Année de la Rédemption, en mémoire justement du divin Sauveur, et de son oeuvre pour le salut de nos âmes. Or, le Rédempteur est entré dans le monde comme un humble travailleur, fils du travail, destiné à mener lui-même la vie d'ouvrier; et quand il se présente au monde pour commencer sa vie publique, son apostolat divin, on l'appelle "le fils du charpentier", du travailleur.

Tout cela indique suffisamment la place que les travailleurs occupent à côté du Rédempteur et dans son coeur. Jésus, en venant dans le monde, s'est mis avec eux: c'est la vérité, et le travail — poursuivit le Saint-Père en s'adressant aux ouvriers qui l'écoutaient, — le travail, dont la suspension est devenue maintenant votre tribulation, le travail, ne l'oublions pas, a été élevé à des hauteurs sublimes, vraiment vertigineuses, à des hauteurs suprêmes: les hauteurs de Dieu même, puisqu il est devenu l'oeuvre de l'Homme-Dieu, une chose divine; il ne s'agit plus seulement ici d'exaltation du travail, mais de divinisation du travail.

On a dit tant de choses, spécialement en ces derniers temps, pour exalter le travail et les travailleurs; tant de choses! mais bien souvent on y aurait cherché en vain un contenu de loyauté, de bonté, de vérité. C'étaient des paroles plus faites, dirait-on, pour enivrer les esprits que pour mettre en lumière quelque chose de vraiment bon, de vraiment bienfaisant. Ce que le Rédempteur, au contraire, a fait pour les ouvriers, c'est tout ce qu'on pouvait désirer et espérer de plus consolant, de plus beau, de plus saint. Il eût été même impossible de désirer et d'espérer autant, si la bonté divine elle-même ne l'avait fait remarquer.

C'est donc, déjà, une chose immensément consolante que de se trouver en une compagnie si haute, si divine; en Jésus le réconfort est vraiment solide et inébranlable, parce qu'il est divin; réconfort total pour toutes les peines, pour toutes les anxiétés. Quel bonheur, pour tous ces chers chômeurs, que de pouvoir célébrer ensemble, avec le Pape, l'Année Sainte de la Rédemption, l'année qui commémore dune façon si évidente et si poignante, tout ce que le Rédempteur a fait pour nous...

Choses et Autres

Appareils digestifs de l'homme et du cochon

Quelque étrange que cela puisse paraître, l'homme et le porc sont très semblable au point de vue des besoins de la nutrition. Les appareils digestifs dans l'espèce humaine et dans l'espèce porcine se ressemblent beaucoup. A l'exception du scorbut, une maladie inconnue chez le porc, les deux espèces sont sujettes également aux mêmes maladies d'insuffisance de nourriture, notamment le rachitisme et l'anémie de nutrition. Enfin, les espèces de nourritures comprises normalement dans leurs régimes sont presque identiques, comme nous allons le voir. Sachant ces faits, dit le Professeur E. W. Crampton dans un bulletin sur le nourrissage des porcs, publié par le Ministère de l'Agriculture du Québec, les principes de l'alimentation chez les porcs peuvent s'expliquer, en partie du moins, à la lumière de nos régimes humains qui paraissent beaucoup moins mystérieux que les "rations équilibrées" pour les animaux de la ferme.

Les grains qui font partie de la ration animale, comme l'avoine, l'orge, le blé, le blé d'Inde ou l'orge correspondent au pain, aux pommes de terre et à la pâtisserie dans notre propre régime. Les aliments riches en protéine, représentés par les tourteaux de lin, le tankage (déchets d'abattoir), la farine de poisson et les sous-produits laitiers, sont la viande et le lait sur nos tables. Les aliments spéciaux comme le son, la luzerne, la mélasse, les mélanges minéraux, etc., sont représentés dans le régime humain par les épinards, la laitue, le son, et même la mélasse. Ainsi, là où un peu de viande, une certaine quantité de pain et de pommes de terre, quelques légumes verts et un morceau de gâteau font un repas satisfaisant pour l'enfant qui grandit, de même un peu de tankage (déchets d'abattoir), ou tout autre aliment riche en protéine, plus une portion d'un aliment de base et peut-être quelques substances minérales et quelques racines, font une ration équilibrée pour un porc qui se développe.

La taupe et l'humidité

On s'imagine bien des choses au sujet des habitudes des taupes et la plupart de ces croyances n'ont aucun fondement. Beaucoup de gens, par exemple, sont persuadés que les taupes ne travaillent qu'en certaines saisons et à certaines heures du jour. L'observation a démontré que cette idée est fausse. La taupe déploie de l'activité à toutes les heures du jour et de la nuit et à toutes les saisons de l'année. Elle travaille plus ou moins profondément dans la terre suivant que celle-ci est plus ou moins humide. Par exemple, lorsque la surface de la terre est humide, les taupes ne creusent leurs galeries qu'à quelques pouces de profondeur. Une autre idée fausse est que les taupes évitent les endroits de leurs galeries qui ont été touchés par la main de l'homme. Nous savons aujourd'hui qu il n'en est rien, et que l'on peut très bien creuser à la main les trous dans lesquels les pièges doivent être posés.

La taupe cause souvent de graves méfaits dans les jardins, les pelouses et les plantations de petits fruits. Elles nuisent aux plantes potagères par les galeries de surface qu'elles creusent directement audessous des rangées de semence ou de plantules. Ces galeries interrompent l'ascension de l'eau du sol, et la graine ne germe pas ou la plantule meurt. Elles défigurent les pelouses car les petist tas de terre rapportés des galeries souterraines gâtent beaucoup l'apparence du gazon. Dans les planches de fraisiers et de framboisiers les galeries creusées sous les plantes brisent beaucoup de petites racines alimentaires et laissent des poches d'air sous les plantes. Ces plantes ne reçoivent plus d'eau et les racines ne peuvent plus fonctionner normalement. Il se produit alors un affaiblissent qui rend la plante moins résistante aux autres accidents. Enfin, les monticules de terre laissés par les taupes dans les champs de foin et de grain gnent le passage des instruments aratoires et abiment les faucheuses.

Et cependant, tout en reconnaissant ces méfaits, les autorités s'accordent à dire que les taupes mangent beaucoup d'insectes et qu'elles rendent de grands services sous ce rapport. Leur nourriture se compose en grande partie de vers de terre et de vers blancs; ce ne sont pas les taupes qui rongent les bulbes et les racines, ce sont les souris les rats et les autres rongeurs qui vivent dans les galeries des taupes. Aucun moyen répressif ne s'est montré plus efficace que le piégeage, qui est discuté tout au long dans une circulaire publiée par le Bureau des publication du Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

L'origine des sols alcalins

Nos sols vierges sont le produit de bien des siècles d'un long travail, mais ce travail n'est pas encore terminé; il se continue. Dans les conditions naturelles, comme dans la forêt, dit le Chimiste du Dominion, nos sols sont constamment enrichis d'humus par les racines en décomposition, les feuilles tombées, — la mort et la pourriture des végétaux en général; ainsi que par les réactions chimiques favorisées par la chaleur, l'humidité, l'acide carbonique, etc.; les éléments pierreux du sol sont lentement mais continuellement décomposés. Il en résulte des composés minéraux solubles dont quelques-uns sont utiles tandis que d'autres sont nuisibles à la vie végétale.

Dans les districts humides, c'est-à-dire ceux où la condensation atmosphérique est plus ou moins abondante, les sels minéraux formés par ces procédés, que l'on appelle en langue populaire "l'exposition aux intempéries," disparaissent au fur et à mesure qu'ils sont produits. Certains d'entre eux sont employés par les végétaux et tous les sels nuisibles s'infiltrent dans le sol. Il ne peut y avoir d'accumulation de ces sels minéraux dans la surface du sol, mais il n'en est pas toujours ainsi dans les districts arides ou semi-arides. Dans ces districts, la pluie, quoique suffisante pour provoquer la formation de ces sels minéraux solubles, est tout à fait insuffisante pour les enlever par le drainage. Si les sels descendent dans le sol à une profondeur de quelques pouces, ou même de quelques pieds, il ne passe pas assez d'eau dans le sol pour les emporter immédiatement. Plus tard, l'évaporation de l'eau qui les tient en solution et l'action naturelle de la capillarité les font remonter à la surface où ils s'accumulent, formant ce que l'on appelle l'alcali, qui rend le sol plus ou moins impropre à la culture. L'alcali, peut imprégner tout simplement la surface du sol, ou si l'évaporation dépasse de beaucoup la hauteur de pluie, il peut créer une surface dure, incrustée, ou prendre une forme poudreuse. Le moyen de mettre ces sols alcalins en culture est traité tout au long dans un feuillet publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Nouvelles

Beurre en entrepôts

OTTAWA. — Les entreposages de beurre de fabrique au Canada s'élevaient le 1er octobre 1933 à 38,467,810 livres comparativement à 32,320,153 livres le 1er octobre 1932 et à 53,272,185 livres pour la moyenne du 1er octobre durant les cinq années précédentes. Les entreposages de beurre de ferme s'élevaient à 400,559 livres le 1er octobre 1933 au lieu de 257,074 livres le 1er octobre 1932 et de 554,545 livres pour la moyenne du 1er octobre durant les cinq années précédentes.

Les entreposages de fromage au Canada s'élevaient à 31,393,340 livres le 1er octobre 1933 au lieu de 21,764,008 livres le 1er octobre 1932 et de 26,492,417 livres pour la moyenne du 1er octobre durant les cinq années précédentes.

Stevens prédit une hausse du prix du blé

WADENA, Sask. — L'augmentation prochaine des prix du blé a été prédite ici par l'hon. H. H. Stevens, ministre du Commerce. M. Stevens prit la défense du gouvernement et déclara qu'il méritait l'appui des électeurs pour les mesures qu'il a prises en vue du maintien du prix du blé, qui aurait autrement baissé dans une proportion considérable. Pendant trois ans, dit-il, le gouvernement a aidé la halle du blé et il a rendu de grands services aux producteurs.

L'orateur n'a pas parlé longuement de la politique des libéraux et de celle de la C. C. F., mais il a fait remarquer que le programme de cette dernière était répugnant à tous les Canadiens qui ne permettront jamais que leurs terres et leurs maisons passent à l'Etat.

L'embargo sur le blé du Dakota

BISMARK, N. D. — Le gouverneur du Dakota, William Langer, a signé un décret interdisant l'exportation du blé.

Le gouverneur a pris cette mesure, dit-il, pour tenter de rendre aux fermiers une puissance d'achat suffisante pour leur permettre de vivre et pour donner à la population une possibilité de faire reprendre les affaires. Les prix actuels du blé sont au-dessous des prix de revient, ce qui crée un état de choses qui ne peut évidemment pas durer.

On sait que le Dakota est un grand producteur de blé et que la richesse de sa population dépend presque entièrement de sa production agricole.

Le décret d'embargo sera rigoureusement appliqué, par la force des armes, si cela devient nécessaire.

Les prix des produits agricoles trop bas

WASHINGTON. — On a continué dans les milieux administratifs les progrès de la campagne de recouvrement aux Etats-Unis. Le président Roosevelt est d'avis que les prix des produits de la ferme ne sont pas assez élevés, bien qu'ils aient augmenté de 32 pour 100 jusqu'en septembre, sur la moyenne de l'année terminée en mars. Le revenu provenant des ventes des fermiers a augmenté de près d'un tiers, mais le coût des articles qu'il a achetés a aussi augmenté de 11 pour cent.

Fluctuations des grains

A Winnipeg
(Du 16 au 21 octobre inclusivement)

	Lundi 16	Mardi 17	Mercredi 18	Jeudi 19	Vendredi 20	Samedi 21
BLE						
No 1 dur	58¾	61½	61⅜	60⅛	62¼	64⅛
No 1 nord	54⅞	57⅝	58	57⅛	59¼	61⅛
No 2 nord	51⅞	54½	54⅞	54⅛	56¼	58⅛
No 3 nord	50	52¾	53⅛	52⅛	54¼	56⅛
No 4	47¾	50½	50⅞	50⅛	52¼	54⅛
No 5	44¾	47½	47⅞	47⅛	49¼	51⅛
No 6	40¾	43½	43⅞	43⅛	45¼	47⅛
Fourrage	38¾	41½	41⅞	41⅛	43¼	45⅛
Voie (track)	54¾	57½	57⅞	57⅛	59¼	61⅛
(Amber Durum						
No 1	57¾	60½	60⅝	59⅝	62¼	63⅛
No 2	52¾	55	55⅝	54⅝	56¼	58⅛
No 3	48¾	51½	51⅞	51⅛	53¼	55⅛
No 4	46¾	48½	49⅞	49⅛	51¼	53⅛
AVOINE						
2 C. W.	27	29¼	29⅛	28¾	29⅝	29¼
3 C. W.	24	26¼	26⅛	25¾	26⅝	26¼
Ex. 1 fourrage	24¼	26½	26⅜	26	26⅞	26½
No 1 fourrage	23	25¼	25⅛	24½	25⅝	25¼
No 2 fourrage	21	23¼	23⅛	22¾	23⅝	23¼
Rejetée	18	20¼	20⅛	19¾	20⅝	20¼
Voie	27	29¼	29⅛	28¾	29⅝	29¼
ORGE						
3 C. W.	30¼	32½	32⅛	31½	32⅝	32¾
4 C. W.	28¾	31	30⅝	30	30⅞	31¼
Voie	30¼	32½	32⅛	31½	32⅝	32¾
LIN						
1 N. W.	116	124½	123¾	122	127½	130¾
2 C. W.	112	120½	119¾	118	123½	126¾
3 C. W.	98	106½	105⅜	104	109½	112¾
Rejeté	98	106½	105⅜	104	109½	112¾
Voie	116	124½	123¾	122	127½	130¾
SEIGLE						
1 C. W.	35¾	40	39	37¼	39	39¼
2 C. W.	35¾	40	39	37¼	39	39¼
3 C. W.	33½	37¾	36¼	34½	36¼	36
Voie	35¾	40	39	37¼	39	39¼

NOTES AGRICOLES

On vend en Belgique des blaireaux (savonnettes) fabriques au Canada.

L'Ecosse importe trois fois autant de farine canadienne que ne fait le reste de la Grande-Bretagne.

Il y a plus de magasins généraux dans les campagnes de l'Ouest du Canada que tout autre genre de magasins.

Le commerce du Canada avec les Iles Trinités se développe aux dépens de celui des Etats-Unis.

Pendant les 31 premières semaines de 1933, à venir jusqu'au 3 août, le nombre de porcs classés au Canada a été de 1,898,503.

En Californie, le grand problème pour l'apiculteur est le bas prix auquel se vendent ses produits, spécialement en comparaison du coût de son installation.

Le 4 août la quantité de blé canadien emmagasiné aux Etats-Unis se montait à 6,681,185 boisseaux, contre 4,706,828 boisseaux à la même date l'année dernière.

En général, les racines du rosier ne sont pas suffisamment protégées par la terre et l'on fera bien d'amonceler la terre sur elles pour les protéger pendant l'hiver.

Les abeilles solitaires percent parfois des trous dans les tiges des rosiers, elles y pondent un oeuf avec du miel, et bouchent les trous. Le seul moyen de prévenir ces dégâts est de trouver le nid d'abeilles et de le détruire.

Dans l'inspection de la récolte de pommes de l'Ontario destinée à l'exportation cette année, les Divisions fédérale et provinciale des fruits et la Division fédérale de l'entomologie travaillent de concert.

Pendant l'année finissant le 30 juin 1932, les inspecteurs de la Division fédérale des semences, qui veillent à l'application de la Loi des engrais chimiques, ont trouvé dans le commerce quelque 333 marques différentes d'engrais enregistrés, et 1,085 échantillons officiels ont été prélevés et analysés.

Le Canada vient premier sur la liste des pays qui exportent du blé à la Suisse; il a fourni pendant la première moitié de cette année 55 pour cent de la quantité totale du blé importé par ce pays. Les concurrents du Canada sont l'Allemagne, la Hollande, la Roumanie, la Russie, les Etats-Unis et l'Argentine.

Pour la majorité des récoltes l'emploi d'un engrais complet (c'est-à-dire un mélange qui fournit de l'azote, de l'acide phosphorique et de la potasse) a été trouvé utile, spécialement dans l'Est du Canada et en Colombie-Britannique.

En discutant les effets désastreux du brûlage des forêts dans les opérations de défrichement, le professeur Worley, du Auckland University College, Nouvelle-Zélande, fait remarquer que dans bien des cas le sol qui en résulte est d'une stérilité surprenante, si l'on considère la végétation luxuriante qu'il portait. La fertilité du sol d'une forêt, dit-il, ne fournit que peu ou point d'indication sur sa valeur au point de vue agricole.

Semaine du poisson

OTTAWA, le 21 octobre 1933.— "Comme chef du département des Pêcheries, je suis heureux de l'occasion qui s'offre à moi d'appeler l'attention de la population de ce pays sur la "Semaine du Poisson au Canada", a dit M. Duranleau, M.P., ministre intérimaire des Pêcheries dans le cours d'une entrevue ici. "L'industrie poissonnière a choisi la période s'étendant du 30 octobre au 4 novembre pour l'observer cette année comme "Semaine du Poisson" et j'ai confiance que tous les habitants de ce pays se feront un devoir de participer à cette campagne de propagande destinée à généraliser la consommation du poisson.

"L'industrie poissonnière est d'une grande importance nationale, poursuivit M. Duranleau. Elle met en valeur des réserves naturelles d'une richesse illimitée et constitue d'une façon directe ou indirecte une source de travail pour nombre des habitants de ce pays en même temps qu'elle se révèle un facteur de tout premier ordre dans le régime des échanges au Canada. Rien ne saurait être plus recommandable que le fait de consacrer quelques jours à faire ressortir l'importance que comporte l'industrie canadienne des pêches parmi les grandes entreprises commerciales et industrielles du pays et à vulgariser la connaissance des nombreuses substances comestibles que peuvent nous fournir nos pêcheurs en tout temps de l'année. Je dis "en tout temps" car l'industrie poissonnière du Canada, conduite avec énergie et progrès, applique à ses opérations des procédés si efficaces qu'il n'existe aucune période de l'année où elle ne puisse offrir des poissons, mollusques et crustacés dans les états: frais, frigorifié ou industrialisé.

"Les consommateurs canadiens ne sont jamais dans l'obligation d'avoir recours au poisson importé pour répondre à leurs besoins.

Nos propres pêcheurs sont, en effet, en mesure de les approvisionner de toutes sortes de produits de pêche de première qualité, manutentionnés et traités selon les pratiques les plus recommandables. Je prierais les consommateurs canadiens de se rappeler ce fait non seulement pendant la "Semaine du poisson" mais en toute autre semaine de l'année et de tenir compte qu'en mangeant des poissons, mollusques et crustacés, ils s'alimentent de substances aussi savoureuses que nourrissantes, de substances qui se sont révélées, à l'examen scientifique, exceptionnellement propres à assurer la santé et à sauvegarder l'organisme humain contre certains maux".

LA VIE CHERE.

—Papa! donne-nous cinquante sous pour achetez des bonbons?

—Alors quoi, encore une augmentation du prix dë tes *transports!*

ASSOCIATION D'IDEES.

MICHEL (cinq ans) est allé en famille voir sa tante, visitandine.

Il est intrigué par la grille du parloir, médite un moment et, soudain, tire la jupe de sa mère:

—Dis donc, maman.. quoi que ça ferait si on la lâchait?

Le marché

Le bétail

PRINCE-ALBERT

Arrivées peu nombreuses en fin de semaine; pas assez de ventes pour établir les prix. Le marché aux porcs était ferme à $4.60 et $4.70 suivant la qualité. Aucun mouton offert.

NORTH-BATLEFORD

Arrivées, samedi: 35 porcs et quelques bestiaux. Le prix des porcs se maintient. bacons, $4.70; bouchers, $4.20. les autres $3 à $4. truies, $2.50 à $3.50.

SASKATOON

Arrivées, lundi: 20 bestiaux, 6 veaux, 80 porcs.

Le marché au bétail était lent, aucun prix ne fut établi à midi, et les arrivées furent presque nulle à cause de la tempête.

Porcs fermes avec bacon à $4.60; de choix, $1 prime par tête; bouchers, $4.10, les autres, $3 à $4 et truies, $2.75.

Un voyage en U. R. S. S.

Au moment où on parle beaucoup de la Russie soviétique et de sa prospérité matérielle, on lira avec intérêt ces "Notes d'un voyageur" anonyme que publie *le Correspondant:*

En débarquant à Leningrad, si votre voyage a été arrangé par l'Office du tourisme, vous êtes reçu par le guide interprète qui vous accompagnera désormais dans tous vos déplacements. Une somptueuse automobile américaine vous conduira à l hôtel. Tout le confort imaginable vous y attend: personnel parfaitement stylé, propreté scrupuleuse, mets succulents, musique, fleurs, tout est prévu pour eblouir l étranger. Cependant, dès votre arrivée, vous aurez à remettre votre passeport qui ne vous sera rendu qu'à votre départ. Donc, en fait, vous n'avez plus aucune possibilité de vous écarter d'un rayon assez limité de l'hôtel. Si vous désirez une voiture, vous serez obligé de faire appel à l'une de celles du bureau de tourisme: il n'en existe pas d'autres; il y en a, d'ailleurs, toujours à votre disposition. Le seul moyen de transport offert au public est le tramway. En principe, il est payant; les voyageurs s'entassent à refus dans l'intérieur des voitures et refluent sur les marche-pieds et les tampons. Mais les camions font aussi l'office de transport en commun. Souvent, on en voit remplis de soldats, ou emportant des groupes que l'on conduit sous bonne escorte vers des destinées mystérieuses. De-ci, de-là, des izvostchiks attendent dans le ruisseau la fin de leur carrière.

Dans tous les quartiers de Leningrad, comme, d'ailleurs, des autres villes, et à toute heure de longues files, souvent plusieurs centaines de personnes, attendent devant une porte gardée par des militionnaires. Ce sont des ouvriers qui viennent chercher leur pain en échange d'un bon. Après une interminable attente, ils recevront un produit brunâtre, épais et dense, qui ressemble aux tourteaux destinés au bétail. Ce spectacle est désagréable, même au guide qui tâche de détourner l'attention du visiteur et explique que l'organisation des distributions n'est pas encore parfaite! Il est vrai que l'on peut se procurer du pain ailleurs, mais à des prix prohibitifs.

Les magasins, tels qu'on les conçoit dans le reste du monde, n'existent plus. Ceux qui subsistent de l'ancien régime sont transformés, le plus généralement, en ateliers; on peut y voir travailler des équipes de tailleurs, des cordonniers, ou d'autres corps de métiers. Dans leurs vitrines empoussiérées, aux glaces souvent fendues, sont étalés parfois des objets de première nécessité, tels que savons, boîtes de conserves ou coupons d'étoffe; mais le plus souvent, un buste de Lénine est exposé, entouré de banderoles rouges. Il n'y a que quelques rares magasins, dénommés "torgsins", où l'on trouve un peu de tout à des prix très élevés, payables en monnaie étrangère. Les antiquités y abondent: objets pillés dans les palais impériaux ou les demeures privées, peut-être quelques-uns vendus à un vil prix par des proscrits en fuite. Chaque chose a gardé une empreinte personnelle; tous ces témoins muets évoquent des scènes tragiques ou d'infinies misères. Les fonctionnaires qui offrent ces marchandises font l'effet de recéleurs. Dans les bureaux des hôtels, on trouve déjà des livres aux fers impériaux, mis en vente avec l'indication de leur provenance pour allécher l'étranger. Ici, on met plus de formes, mais toutes ces reliques crient le vol.

L'absence totale de vitrines de magasins dans les grandes villes de l'U. R. S. S. donne à ces dernières un aspect sombre et désolé qui évoque l'idée d'un cataclysme: guerre ou tremblement de terre, et pillage.

L'aspect de la foule n'est pas fait pour racheter cette impression. Elle est uniformément terne: vêtement de laine ou de coton généralement noirs, fourrures portées avec le cuir en dehors, bottes; les hommes coiffés d'une casquette disloquée à visière énorme, tandis que les femmes ont une calotte de laine appliquée sur les cheveux: c'est souvent le seul signe distinctif. Tous ces vêtements sont sales et parfois en loques. A Moscou, cependant, sous l'oeil des maîtres et à proximité des légations, bien que l'uniformité soit la même, il y a plus de propreté. Toute élégance est bannie de l'U.R.S.S.; le mot est même infâmant et évoque les turpitudes des pays non socialisés. A telle enseigne, que les journaux de mode étrangers ne sont pas transmis, ou, taxés comme objets de luxe, atteignent des prix fabuleux. Le cinéma et le théâtre vouent à la honte et au mépris les moindres velléités somptuaires. On trouve toutefois dans cet ordre d'idées, une contradiction, comme il s'en présente pour tout et à chaque instant en Russie. L'étranger doit être sinon élégant, au moins d'une mise correcte, et le geste fait par lui de se mettre à l'unisson du public serait mal interprété. D'autre part, quelque soit le lieu dans lequel vous entrez, même le plus glacial des musées, vous êtes tenu de déposer votre manteau: prétexte d'hygiène, en fait, survivance d'une ancienne coutume.

L uniformité dans le vêtement apparaît bien comme un principe arrêté; car, à côté de l'armée, il n'y a qu'une catégorie de citoyens: l'ouvrier. Elle forme l'armée du travail, il est logique qu'elle ait son uniforme. D'ailleurs, la différenciation entre l'ouvrier et l'homme de troupe est assez peu précise. Le service militaire est obligatoire, sous peine de sanctions, comme le travail est obligatoire, sous peine de mourir de faim. Beaucoup d'ouvriers sont armés et beaucoup de soldats manient la pelle ou le marteau. Si on tient compte des services hybrides: militionnaires, hommes et femmes, effectifs de la police, groupes communistes de choc, on constate qu'en réalité la nation entière est mobilisée.

. . . .

A côté de la mystique communiste, l'exercice des cultes est libre. La raison que l'on en donne est que l'attrait du fruit défendu le rend plus désirable. Donc, la religion est tolérée, mais pas chez un communiste. La seule idée de spiritualisme est exécrable et incompatible avec le dogme communiste. On vous dit sans ambages: "L'Etat est laïque, donc antireligieux." C'est net; et nous verrons comment le gouvernement soviétique met en pratique ce principe.

Entrons pour un moment dans les églises. Toutes celles qui "présentent un intérêt artistique ou historique" sont conservées, comme musées, par les soins du gouvernement. Les autres ont été utilisées à différents usages, tels que salles de spectacle, bureaux, granges, mais si elles ne sont pas "commodes ou "comfortables", elles ont été abandonnées ou détruites. Dans le cas du Saint-Sauveur de Moscou, il s'agissait de substituer à une église particulièrement vénérée, un palais des Soviets. Toujours la transposition de l'ancienne religion dans la nouvelle.

Il est évident que les églises encore dédiées au culte, et dont les fidèles ont la charge, sont vouées à une ruine complète et prochaine. A l'intérieur, des lampes brûlent encore devant les icones, et l'encens laisse traîner sa lourde senteur. Les tapis en loques et les étoffes passées contrastent avec la richesse des autels et des mosaïques. Au milieu de ces vestiges d'un aspect étrange: femmes assises sur des marches, appuyées les unes aux autres, vieillards pliés en deux, hommes raidis dans des vêtements élimés; ils semblent regarder vers un autre monde, comme des naufragés, sur un radeau, attendant la mort. C'est tout ce qui reste des classes moyennes de l'ancien régime, de ceux qui n'ont pu fuir et qui ont été épargnés on ne sait pourquoi; ce sont les parias de la société communiste. On en retrouve encore quelques-uns errant dans les cimetières comme au couvent de Nievsky de Pétrograd. Là aussi, on voit des popes faméliques qui veillent sur quelques tombes. Rien de plus sinistre que ces cimetières à demi bouleversés, dont les caveaux croulants semblent s'ouvrir à l'appel du Jugement dernier.

Les enterrements religieux sont encore tolérés; ils se réduisent à la mise en terre du défunt et au dépôt d'une croix de feuillage sur la tombe. Ils sont naturellement aux frais de la famille. La cérémonie soviétique comporte plus de pompe: une musique précède le convoi, des fleurs rouges ornent le catafalque, le corps est obligatoirement incinéré et les cendres déposées dans le columbarium. Inutile de dire que la crémation est presque généralement adoptée. Comment pourrait-il en être autrement dans un pays où systématiquement tout est mis en oeuvre pour extirper la religion et ébranler la foi des croyants? Nous avons déjà vu quelques exemples de la propagande faite dans ce sens.

Dans les musées, beaucoup d'oeuvres d'art ont été conservées; on y a même ajouté des objets provenant de collections particulières. Le groupement et l'exposition des différentes oeuvres sont faits avec méthode; le but est d'enseigner l'histoire des peuples et de montrer leur évolution sociale et économique. Des guides, spécialement instruits, réunissent les visiteurs, d'ailleurs nombreux, par petits groupes et donnent de véritables conférences. Les graphiques, statistiques et explications écrites abondent. Il est facile de se rendre compte du parti que l'on peut tirer d'un tel enseignement. Pour ne citer qu'un exemple, à l'Ermitage de Pétrograd, sous les portraits d'Henri IV, de Richelieu et de Bossuet, sont cités des extraits tronqués de leurs écrits, qui démontrent l'abomination de leur politique et de leurs principes. L'Inquisition, la Saint-Barthélem jouent un grand rôle. Les oeuvres satiriques de la Révolution française sont grandement mises à contribution.

A Moscou, le musée Tretiakoff est spécialement consacré à l'histoire du peuple russe, et le Musée d'art occidental, qui réunit les oeuvres les plus modernes, jusqu'au futurisme, semble plus particulièrement montrer l'évolution, pour ne pas dire la dégénérescence, de l'art bourgeois. Dans ce dernier, de nombreuses caricatures anglaises, allemandes, américaines et françaises s'appliquent aux luttes sociales.

Un genre nouveau de musée a été créé: le musée antireligieux. Généralement organisé dans une église, il existe dans chaque ville. Le plus suggestif et le plus riche, si l'on peut employer ce terme, est celui de la cathédrale Saint-Isaac, à Leningrad. Avec images, statistiques, et "pièces à conviction", on développe l'histoire de toutes les religions depuis la mythologie. On apprend d'où venaient les ressources du clergé et des couvents, en insistant sur "la fabrication des reliques". On voit les différentes cérémonies du culte, destinées à "éblouir les faibles d'esprit". On suit l'intrusion du clergé dans la politique et la direction des affaires, sa coopération avec la police, sa mainmise sur l'enseignement. De longues explications font connaître les machinations de Lourdes". La prétendue science spiritualiste invoque à tout propos le miracle et les mystères. On vous montre la momie parfaitement conservée d'un assassin notoire, en rapprochant ce fait de la conservation, prétendue miraculeuse, du corps de certains saints. On expose des livres religieux, des manuels de prières, dont un en français, ouvert à la page d'une antienne à la Sainte Vierge.

A côté de cette démonstration de l'obscurantisme des religions", on voit, au milieu de la cathédrale, suspendu à la coupole, un pendule de Foucault qui oscille sur un gigantesque cadran. Des épures et formules expliquent comment cet appareil prouve la rotation de la terre. Les visiteurs regardent, ébahis, mais remplis d'admiration pour la grandeur de la science. De mieux en mieux; on se lance dans la météorologie, puis le système stellaire, les hautes mathématiques, entrent en jeu. Enfin, apparaît la machine, dieu du progrès: locomotive, tracteur, centrale électrique; et sous une immense arche tendue de rouge, aux emblèmes soviétiques, sont dressées des pièces de mécanique, engrenages et pistons. c'est l'apothéose. Le communisme fait triompher la religion de la machine.

Dans une ancienne chapelle, est installée une permanence de l'Association antireligieuse.

Peut-on admettre que le gouvernement omnipotent des Soviets prête ses monuments à une telle secte, s'il ne lui accorde aussi ses subsides et l'appui de son autorité? Il est juste de dire qu'on ne le nie pas. Le distinguo est aussi subtil que dans les explications des attaches du gouvernement soviétique avec le parti communiste.

Moscou se tourne vers les Etats-Unis

MOSCOU. — Les observateurs politiques ici disent que les Etats-Unis peuvent empêcher une guerre entre le Japon et la Russie soviétique. Alarmé de plus en plus par l'attitude du Japon au sujet du chemin de fer chinois oriental et par l'arrestation des officiels russes de ce chemin de fer, le gouvernement russe a commencé une importante intensification sur ses défenses orientales. Des hommes, des avions et des munitions ont été envoyés dans la zone de danger et on dit même qu'une mobilisation partielle de l'armée rouge a été ordonnée.

La situation dangereuse dans l'Extrême-Orient a fait de la question de l'établissement de relations diplomatiques russo-américaines une question d'une extrême importance pour la Russie.

Les officiels russes sont convaincus que la recognition de la Russie par les Etats-Unis mettrait fin aux activités des factions militaires japonaises.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

Visiteurs

Le 2 octobre, M. Alcime Bouvier recevait la visite de MM. Eugène Houde et Henry Hirnhelt de la Colombie. En route pour leur village natal, ils passèrent par Lisieux pour voir l'oncle Jos. Préfontaine et à Lebret pour saluer la soeur de M. Houde, religieuse au couvent de N.-D. des Missions. Après une quinzaine de jours au milieu de leurs familles à Ste-Rose du Lac, Man., leur voyage se poursuivra vers le Nord et Sud Dakota, puis Chicago, avant de retourner en Colombie.

M. et Mme Alfred Parent de Coderre étaient dimanche dernier au milieu de leur famille. M. Alfred Parent est un ancien paroissien de Meyronne.

Mariage

Le 11 octobre M. Emile Blukens unissait sa destinée à Mlle Florence Poulin de Gravelbourg. MM. Joseph Girardin et Antonio Hamel étaient témoins. Souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Nous apprenons avec plaisir que Mme Pierre Bouvier se remet graduellement à l'hôpital de Gravelbourg où elle est depuis plusieurs semaines.

La famille de M. Edmond Jacques nous a quittés pour St-Claude, Man., où elle résidera à l'avenir. Nous lui souhaitons chance et succès.

M. et Mme Léo Girardin recevaient le 8 octobre dans leur nouvelle résidence M. et Mme Cloutier ainsi que M. Brûlé de Lisieux.

—Corr.

STORTHOAKS, Sask.

Mariage

Le 26 septembre, M. J. J. Smith conduisait à l'autel Mlle Marie-Jeanne Bourget. La cérémonie eut lieu dans l'église paroissiale. Les deux nouveaux époux sont partis en auto pour leur voyage de noces à Winnipeg. Ils passèrent une semaine chez leurs parents lesquels les accompagnèrent au retour et restèrent quelque temps au milieu de nous.

Accident

Le 29 septembre, M. Paul Geoffet fut victime d'un accident qui failli lui être fatal. Lorsqu'il travaillait autour de son tracteur, l'engin s'est embrayée et lui passa sur le corps, et il resta pris sous les roues jusqu'à ce que des voisins vinrent le soustraire de cette étreinte qui aurait pu être mortelle. On le transporta à l'hôpital, et il est maintenant en voie de rétablissement.

Soirée

Le 1er octobre, eut lieu dans la salle paroissiale, une jolie soirée récréative, organisée sous le patronage des Dames de l'Autel. Les recettes furent très satisfaisantes. Nous remercions les dames pour leur dévouement.

Le 13 octobre, Mme Albert Paradis reçut la douloureuse nouvelle lui annonçant le décès de sa mère. Le lendemain, elle partait, accompagnée de son époux pour Dunrea, Man., Les funérailles eurent lieu lundi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Sport

Nous patinerons cet hiver, car un comité très actif s'occupe déjà de la construction d'une patinoire. Les travaux seront bientôt terminés, et il ne nous manquera que le froid. Mais patientons un peu et ne souhaitons pas le froid trop vite.

—Corr.

PRUD'HOMME, Sask.

Le 27 septembre avait lieu au couvent la deuxième retraite fermée pour dames. Neuf dames se firent un devoir d'assister à ces exercices si pieux et bien préparés sous les auspices de notre dévoué curé. Le temps pressé des battages empêcha plusieurs autres dames de se joindre aux retraitantes.

Baptême

Chez M. et Mme Elzéar Rousson, une fille baptisée sous les noms de Marie Lorraine. Parrain et marraine, M. et Mme Simplice Bandet, oncle et tante de l'enfant.

Visiteurs

M. et Mme Jos. Parent, Mlle Parent de Letellier, Man. ont passé une semaine en visite chez leur fille. Mme T. Gauthier. Ils ramenèrent en même temps le petit Jérôme qui avait passé les vacances chez ses grands-parents.

Mlle Marguerite Normand est revenue dans sa famille après avoir passé deux ans avec sa soeur, Mme Gaston Gabrielle à Virden, Man. Mlle Marguerite est accompagnée de son neveu, le petit Louis Gabrielle

Mme Adélard Marcotte est partie en voyage à Kelowna, B. C., où elle visitera sa soeur malade, Mme J. Joyal. Mme Marcotte visitera une autre soeur, Mme S. Martel à Seattle, Wash. Bon voyage et prompt retour. Les 6, 7 et 8 octobre, avaint lieu les Quarante-Heures.

Le vendredi fut le jour dédié à l'adoration pour les dames qui s'y rendirent nombreuses. Le samedi, jour des enfants. Nos bonnes religieuses s'y rendirent à tour de rôle accompagnées de leurs élèves. Enfin, le dimanche, jour des hommes, il y eut des adorateurs jusqu'à la clôture à 7h. 30 du soir. Les communions furent nombreuses et les paroisses se firent un devoir d'assister nombreux à tous les exercices. Daigne Jésus-Hostie bénir nos paroissiens!

Le 17 octobre, avait lieu le mariage de M. Roland Mayrand, fils de M. Emile Mayrand de Saskatoon avec Mlle Louise Bruyère, fille de M. Louis Bruyère. M. Fernand Henriet servait de témoin au marié et M. Bruyère à sa fille. Mlle Rachel Mayrand et M. Dollard Blain étaient fille et garçon d'honneur. Mlles Mayrand et Mme F. Henriet firent les frais du chant. Elles exécutèrent à merveille l'Ave Maria de Schubert et de beaux cantiques appropriés à la circonstance. Après la cérémonie religieuse, les mariés, accompagnés d'une cinquantaine d'invités se rendirent à la résidence de M. Bruyère au village et prirent un copieux dîner agrémenté de chant. Les mariés partirent pour aller souper à Saskatoon. chez M. Mayrand. Malheureusement, M. Mayrand, père n'a pas pu assister au mariage de son fils, car il était retenu à Saskatoon par la convalescence. A leur retour, M. et Mme Mayrand résideront sur leur ferme ici à Prud'homme. Nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie.

—Corr.

MARCELIN, Sask.

Dimanche le 15 octobre eut lieu à la salle paroissiale un grand souper servi par les Dames de la Paroisse pour l'église St-Joseph de Marcelin. Le souper fut suivi d'un programme musical préparé par Mme J.-B. Dorais et Mlle Denise Grézaud, A.T.C.M. Il y eut chant et musique par des groupes de jeunes gens et jeunes filles, et des solos de violon par Gertrude Grézaud et Abdon Dessert.

La séance se termina par un tableau vivant de Jeanne d'Arc au Bûcher, par Denise Grézaud.

Les recettes furent au-delà de $180.00.

Les Enfants de Marie préparent une partie de cartes qui aura lieu dans quelques semaines.

Il y eut deux tentatives de vol la semaine dernière, une chez M. L. Lagimodière, payeur pour le Home Grain, et l'autre à la cour à bois Reliance. Celle-ci avait été attaquée le mois dernier et les bandits ont emportés pour une valeur de $2000.00 de papiers, chèques, dont $810 en argent.

—Corr.

MONTMARTRE, Sask.

Le dimanche, 15 octobre, les Dames de l'Autel, sous la présidence de Mme Philippe Perron, donnaient le grand souper annuel. Ce fut un succès complet tant par l'abondance que par la succulence des mets que par le nombre des convives. L'on parle de faire agrandir la salle pour le prochain souper. A cette occasion, Montmartre eut des visiteurs de toutes les paroisses voisines et même de paroisses assez éloignées. En effet, dans la foule, l'on pouvait voir des visages de Régina, Radville, Manor, Storthoaks, Forget, Indian Head, Wolseley, Odessa, Sedley, Kendal, Candiac et Mutrie. Pendant le souper et la soirée, l'orchestre Breton nous charma. Après le souper, il y eut un bon petit programme par des artistes locaux. Le R. P. Sauner, curé d'Odessa et vicaire forain, voulut bien nous adresser quelques mots d'encouragement. Merci à notre vicaire forain et merci à tous ceux qui ont bien voulu venir assister à notre souper. Les recettes, malgré les temps durs, ont dépassé toutes les espérances.

Le 5 novembre, le R. P. Adrien, O.F.M., viendra nous donner une conférence sur un sujet important et d'à-propos.

Le mardi 17 octobre, M. Maurice Hélise épousait Mlle Berthe Bachelu. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. le curé Thériault. Nous souhaitons aux nouveaux mariés, bonheur, prospérité et longue vie.

MM. et Mme J.-E. Demers, après un long et charmant voyage dans la province de Québec, sont de retour à Montmartre.

Mme Jean Rioux de St-Arsène, P.Q., est venue pour passer l'hiver chez sa fille, Mme L.-P. Côté.

M. et Mme C. Goulet sont en visite chez M. P. Goulet.

Mme Maurice Ecarnot est aussi en visite chez ses parents.

M. Pacifique Goulet, employé de l'école indienne de Lac-Croche, a fait une courte apparition à Montmartre.

Mlle Dora Vaillon de Grayson était en visite chez des amis.

Mlle Denise Oudot du Lac Marguerite est venue passer quelques jours à Montmartre.

M. O. Bilodeau, accompagné de Mme Paul Bilodeau, est allé à Wauchope, dire au revoir à Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, avant son départ pour l'Est où il résidera désormais. Nous lui souhaitons bon voyage et bon succès.

Nous ont quittés pour le collège de Gravelbourg: Arcadius Perron, Jimmy Cregan, Donat Goulet, François Perron et Arsène Perron; pour le couvent St-Joseph de Forget, Mlles K. Cregan et G. et L. Goulet.

Mmes J.-E. Demers, M. Ecarnot, C. Goulet et Mlles L. Goulet et Y. Ecarnot ont fait un court voyage à Forget, juste avant la neige.

MM. J. Perras, R. Lachambre et B. Coolican sont allés en auto à Zenon Park visiter des amis et aussi pour affaires Ils trouvent que Montmartre est encore la meilleure de toutes les places.

—Corr.

ACTUALITÉ

A propos de l'aliénation des ressources naturelles

COMMISSION D'ARBITRAGE

REGINA. — Le premier ministre Bennett a assuré le gouvernement de la Saskatchewan que des mesures seraient prises prochainement en vue de nommer une commission d'arbitrage au sujet des réclamations de la province contre le gouvernement fédéral, à la suite de l'aliénation des ressources naturelles depuis 1905 et avant que la province prît en mains ces ressources en 1930 Il y aura compensation pour la Saskatchewan.

Attaque contre le Sénat

WADENA, Sask. — "Si le Sénat refusait de voter les projets de loi émanant de la Co-operative Commonwealth Federation, il suffirait d'envoyer quelques gendarmes dans la Chambre Haute et de faire reconduire chez eux les vieux messieurs qui sont là", disait William-M. Irvine, député de Wetaskiwin à Ottawa, en portant la parole dans Mackenzie pour L. St-George Stubbs, ancien juge de la cour de comté de Winnipeg et candidat dans l'élection.

"Quand les sénateurs, continua-t-il, auront été reconduits chez eux, on amendera la constitution de façon à mettre pour toujours le Sénat hors de cause."

Dans son discours, M. Irvine a représenté la C. C. F. comme ayant élaboré un système profitable à la masse de la population, système par lequel disparaîtrait la grande misère d'aujourd'hui, tous les hommes et toutes les femmes du pays devant être désormais assurés d'un gagne-pain au Canada. Quant au régime économique actuel et aux leaders qui le symbolisent, M. Irvine en proclame la faillite complète.

Le congé du 11 novembre

OTTAWA. — En réponse à de nombreuses questions à ce sujet, le secrétariat d'Etat déclare que l'anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918 est une fête statutaire, mais que les dimanches sont les seuls jours de l'année chômés obligatoirement en vertu des lois fédérales et des lois provinciales. Néanmoins, fait remarquer le secrétaire, le public en général observe toutes les fêtes inscrites dans les statuts du pays. Noël, le Jour de l'an et la fête du Travail sont des fêtes statutaires.

Une résolution

PARIS. — Le Conseil de la Chambre de Commerce internationale a adopté une résolution déclarant que chaque nation devrait travailler à stabiliser sa monnaie le plus vite possible.

Le retour à la terre

OTTAWA. — Depuis le 1er octobre 1930, 101,765 personnes ont été placées sur des terres, soit comme propriétaires soit comme employés, sous les auspices du département de l'immigration du Dominion et des deux chemins de fer. Seulement en Saskatchewan, 2,893 colons ont été établis sur des fermes.

Collaboration des Etats-Unis et du Canada

MONTREAL. — La collaboration des Etats-Unis et du Canada est la partie essentielle de tout programme de rétablissement des affaires, à ce qu'en dit le Dr Mordécai Ezekiel, économiste et conseiller du secrétaire de l'agriculture américaine, qui fait partie de la "brain trust" du président Roosevelt.

"Particulièrement en ce qui a trait à la mévente du blé disait-il au Canadian Club, réuni pour le déjeuner à l'hôtel Windsor, le Canada ne saurait se passer de coopération avec la république américaine.

Les Etats-Unis ne cherchent pas à s'annexer le Canada

DECLARATION DE ROOSEVELT

WASHINGTON. — Dans un discours à une association féminine, le président Roosevelt a dit que les Etats-Unis sont très fortement opposés à la guerre, qu'ils ne cherchent pas du tout à s'annexer complètement ou en partie, le Canada, le Mexique ou Cuba".

L'attitude de notre peuple à l'égard de ses voisins, a-t-il continué, commence à convaincre le reste du monde que les Etats-Unis ne veulent pas de guerre. C'est seulement par un constant effort d'orientation vers la paix qu'il sera possible de rallier aux pays pacifiques qui sont en majorité dans le monde, les peuples que des penchants à l'impérialisme rendent dangereux pour la paix.

M. Roosevelt préconise l'adoption de saines méthodes d'affaires pour réduire les frais des gouvernements locaux. Il a exprimé l'opinion qu'il y aurait lieu d'élever le niveau de l'instruction publique dans chaque Etat de la république.

Menace de guerre en Orient

GENEVE. — Malgré la crise causée par le retrait de l'Allemagne de la Ligue des Nations et du désarmement, dans les centres diplomatiques de Genève l'opinion générale voit le danger réel et immédiat de guerre, non pas en Europe, mais en Asie, entre la Russie et le Japon. L'empereur Hirohito a quitté Tokio pour prendre la direction personnelle des manoeuvres militaires annuelles qui se font cette année sur les bords de la mer du Japon, les 24, 25 et 26 octobre. Les chefs de l'armée espèrent obtenir 620,000,000 de yens, dans le budget de 1934-35, la plus grande somme jamais consacrée aux armements dans ce pays.

Des autorités japonaises déclarent que les rapports du bureau de la guerre du Japon dévoilent de grands préparatifs militaires de la part de la Russie dans l'est de la Sibérie et justifient la conduite du Japon. Les forces russes à l'est du Baikal excèdent 140,000 hommes, en majeure partie des aviateurs.

Serait-ce la stabilisation de l'or aux Etats-Unis

WASHINGTON. — Le président Roosevelt vient d'annoncer que le gouvernement ouvrira un marché pour acheter de l'or et que les restrictions de l'embargo sur ce métal seront diminuées. Dans certaines capitales des pays étrangers, on interprète cette nouvelle comme indiquant un désir du président de stabiliser la monnaie.

L'étatisation des armes en France

Paris. — Le comité financier de la Chambre des députés a ajouté au projet gouvernemental un amendement pour assurer l'étatisation de l'industrie des armes.

Les Arabes contre l'immigration en Palestine.

JERUSALEM. — Cette ville sainte des Chrétiens, des Juifs et des Musulmans a été dernièrement le théâtre d'une démonstration de la part des Arabes contre l'immigration des Juifs en Palestine.

Au moins une douzaine de personnes ont été blessées grièvement en plusieurs rencontres. Comme deux policiers britanniques sont au nombre de ces blessés, l'affaire a provoqué une grande anxiété.

Les chefs du mouvement font remarquer que leurs compatriotes sont ici depuis des siècles et ils considèrent que l'immigration juive est une invasion. Les Arabes modérés toutefois se montrent plus calmes. Le maire arabe a même avisé les habitants des villes voisines de rester chez eux.

Mort de M. Maurice Rousseau

Un appel téléphonique nous apprend ce matin la mort de M. Maurice Rousseau, décédé dans l'Est. Le défunt était le frère de M. Albert Rousseau, gérant de la succursale de la Banque Canadienne Nationale à Prince-Albert.

Le "Patriote" offre ses sincères condoléances à la famille et aux amis du défunt.

Université catholique de langue anglaise

Les Jésuites, qui possèdent la charte du collège de Regiopolis depuis 1931, vont établir leur université à Kingston, Ont.

KINGSTON, Ont. — On publie des précisions sur l'expansion projetée du collège de Regiopolis en une université catholique de langue anglaise. La fondation établie par Son Ecellence Mgr M.-J. Pratt, archevêque de Kingston, constitue la base sur laquelle les Jésuites ont l'intention d'édifier une université.

Depuis que les Jésuites ont pris possession de la charte du collège en 1931, ils ont visé à l'établissement d'une université. Ils ont récemment acquis 300 acres de terrain sur la route centrale no 2, près de la ville. Les arpenteurs travaillent sur cet emplacement.

Au conseil plénier de l'épiscopat canadien tenu à Québec, le 4 octobre, le T. R. P. William Hingston, S. J., provincial des jésuites du Haut-Canada, a donné des précisions sur le projet d'établissement d'une université. Il insista que les études classiques, l'histoire, les sciences sociales et économiques et la philosophie seraient les sujets fondamentaux enseignés par l'Université.

L'Université spécialisera dans le cours des arts au début. On fera connaître plus tard les précisions sur les finances et la construction.

Son Excellence Mgr M.-J. O'Brien évêque coadjuteur de Kingston, a fait part du projet de l'Université anglo-catholique de Kingston dans le "Canadian Freeman" édition du jour.

Il y a actuellement quelque 200 élèves au collège de Regiopolis. L'épiscopat canadien de langue anglaise a approuvé le projet du Père Hingston quand seize des dix-huit évêques de langue anglaise du Canada se sont réunis à cette fin à Québec.

Consistoire secret au Vatican

Vingt-et-un cardinaux y ont assisté--Approbation de deux canonisations -- Le cardinal H. Gasparri devient cardinal-évêque de Velletri.

CITE VATICANE. — Vingt et un cardinaux ont assisté le 16 octobre à un consistoire secret présidé par le Pape Pie XI et ont approuvé la canonisation de la bienheureuse Bernadette Soubirous, des Soeurs de l'Instruction Chrétienne de Nevers, France, et de la bienheureuse Jeanne-Antide Thouret, fondatrice d'une branche des Soeurs de la Charité.

Les cardinaux ont aussi approuvé les nominations d'archevêques et d'évêques, faites depuis le dernier consistoire. Le pape a fait la lecture des 13 noms.

L'avocat du consistoire a recommandé que le pallium soit imposé aux archevêques Rudolph-A. Gerken, de Santa-Fe, Nouveau-Mexique, Carlo de la Torre, Quito, Equateur, et Pierto Frafala, de Lima, Pérou.

Le consistoire a également approuvé la nomination du cardinal Enrico Gaspari, au titre de cardinal évêque comme successeur du cardinal Ceretti. Le cardinal Gaspari devient chambellan du collège du Sacré-Coeur et évêque de Velletri.

Le Pape a fait un long discours pour exalter les vertus des bienheureuses Soubirous et Thouret et invita les cardinaux à voter en faveur de leur canonisation.

Le cardinal Laurenti a fait ensuite la description de la vie et des miracles des futures saintes. Les cardinaux ont alors voté unanimement en faveur de la canonisation.

Aucun cardinal, archevêque ou évêque ne fut nommé.

Consistoire public

CITE VATICANE. — Le Saint-Père a tenu le 19 un consistoire public auquel assistaient 18 cardinaux, en vue d'approuver publiquement la canonisation des bienheureuses Bernadette Soubirous et Jeanne Antida Thouret.

L'Université St-Joseph est brûlée

DOMMAGES EVALUES A $1,500,000

ST-JOSEPH, N.-B. — Samedi dernier, l'Université St-Joseph a éte détruite par un incendie. Les pertes sont évaluées à $1,500,000.

L'Université St-Joseph était une des plus belles institutions de la province. M. l'abbé H.-A. Vanier, recteur de l'Université, a déclaré que l'on reconstruit sur le même site.

Prince-Albert

Chronique paroissiale

Les enfants de choeur ont eu vendredi soir, une réunion. Le programme suivant a été exécuté:

1. Lecture du rapport par G. Painchaud
2. Etude sur la Liturgie par E. Lambert.
3. Récitation par R. Erdman
4. Histoire par C. Desrosiers.
5. Un rêve, par J. Roche.
6. Histoire par A. Savard

Après ce programme, qui intéressa grandement les garçons, on leur servit une tasse de café et on leur montra quelques projections lumineuses sur le sacrifice de la messe. La prochaine réunion aura lieu le 6 novembre.

Baptêmes

Le 20 octobre, baptême de Frédéric-Charles-Georges Douglas, né le 10 avril, enfant de Frédéric-Charles Douglas et de Marie-Rose Chartrand. Le parrain et la marraine: Frank Francis Lifesow et Mme Lifesow.

Le 15 octobre, baptême de Marie, Géraldine Agnès, Solmes, née le 10 avril, enfant de Georges Solmes, et de Dorothy Prudon de cette paroisse. Parrain et marraine, Ralph Prudon et Irène Prudon.

Catéchisme

Nos Soeurs de Sion continuent avec grand dévouement l'enseignement du catéchisme, le samedi pour nos enfants de la campagne et pour ceux qui vont aux écoles publiques.

Les plus âgés donnèrent un joli programme de déclamations et saynètes, ce qui intéressa vivement les benjamins.

Partie de cartes et pièce

Nos jeunes filles ont donné, dimanche soir, dans la salle du sous-sol une partie de cartes et une jolie pièce qui furent grandement appréciées par la foule. Il y avait 28 tables dont 16 pour le Bridge et 12 pour le Whist. Les prix ont été décernés à Mme Brunelle, Mlle Faucher, Albert Fournier et M. Bateman. Gus Carrier joua quelques morceaux de piano. Les acteurs pour la première pièce furent: Simonne Legault, Gisèle Wiart, Marguerite Coony, Evelyn Howland, Walter Russell, Alec Waber et Michel Jaspar; ceux de la deuxième pièce: Eva Fournier, Cecilia Handlon, Anna Colleaux, Denise Baribeau et Alice Thomas, Albert Fournier, Charles Legault, Leo Savard et C. Delagorgendière. La partie de cartes était sous la direction de M. Brodeur. Un délicieux goûter fut servi par les demoiselles.

Messe pontificale

Dimanche prochain, aura lieu une messe pontificale et une ordination au sous-diaconat. Son Exc. Mgr Prud'homme, qui célèbre en même temps l'anniversaire de son sacre, veut bien témoigner son affection et son dévouement aux paroissiens de sa cathédrale en leur donnant dimanche prochain une messe pontificale. Elle aura lieu à dix heures et demie. M. l'abbé Desrosiers sera ordonné au sous-diaconat. Le Père curé a fait un chaleureux appel dimanche dernier, aux jeunes filles et surtout aux jeunes gens de venir assister à cette ordination qui coincide avec la fête du Christ-Roi.

On pense aux patins

La jeunesse écolière est heureuse de voir la neige dans Prince-Albert et dans le district. Déjà, elle s'est organisée pour la saison. Jack Marce et Vernal Reilly sont les dignes capitaines pour les enfants de nos écoles séparées. Le R. P. L. Bussière, O.M.I., est leur entraîneur.